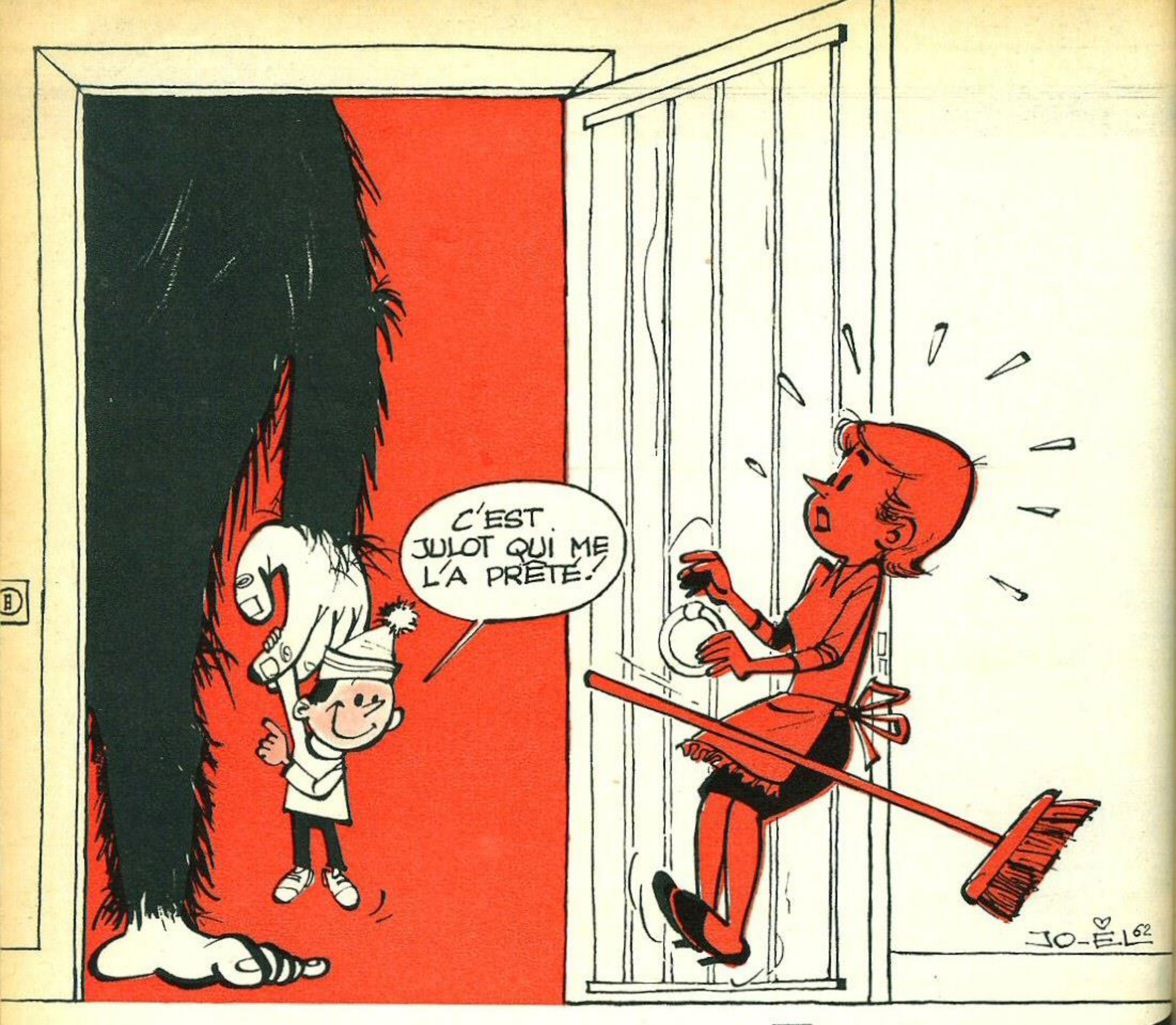

11
ANNÉE
-3-62
HEBDOMADAIRE
10 F. CANADA 20 CENTS
52 pages
TINTIN
SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
RATAPLAN, AU SECOURS !
ESSAYEZ LA GRANDE TORTURE !



FAUT-IL PRÊTER ?

J'ADORE prêter ! Je le dis tout net... ! Oh ! j'entends d'ici les bonnes raisons des uns et des autres pour ne jamais prêter leurs affaires. « On ne me les rend jamais ! » ou bien : « Elles me reviennent abîmées » ! Est-ce bien vrai ? Est-ce une raison, parce que l'on a prêté à l'un ou l'autre négligent, pour ne jamais rendre service, pour devenir égoïste ?

Un livre lu et aimé doit-il dormir dans ton armoire sans plus jamais être ouvert ? Un disque écouté cent fois ne peut-il faire la joie d'un ami ?

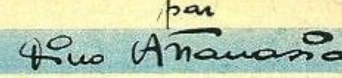
Souvent, nous pouvons ainsi faire plaisir à un camarade qui a moins de chance que nous.

Ce sera très bon pour nous, car si nous ne prêtions jamais, nous finirions par devenir de parfaits égoïstes...

Tintin

MODESTE et POMPON

SOUFFLAZUR





SI, SI, SI, GÉNÉRAL! DÉMONSTRATEUR POUR ASPIRATEUR "SOUFFLAZUR", C'EST L'OCCUPATION RÊVÉE POUR UN RETRAITÉ. MILLE FRANCS DE COMMISSION PAR APPAREIL VENDU!"

J'AURAIS PRÉFÉRÉ PLACER DES BAZOOKAS!...





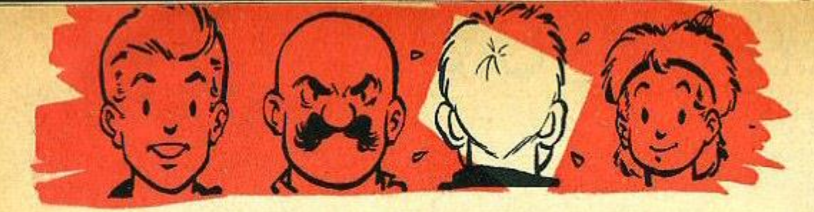






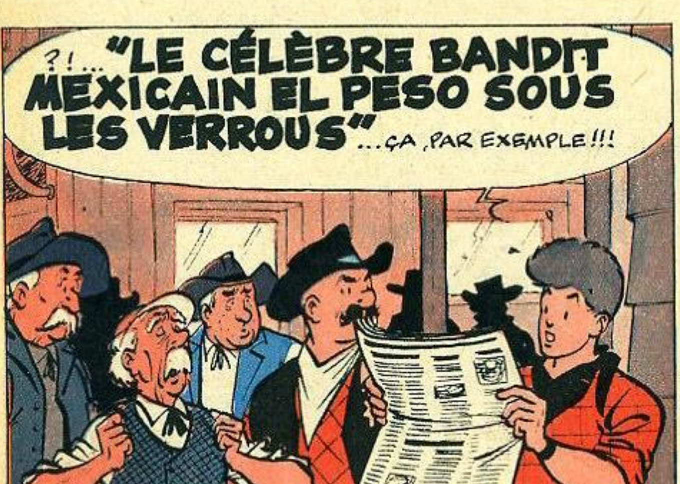






LE TÉMOI

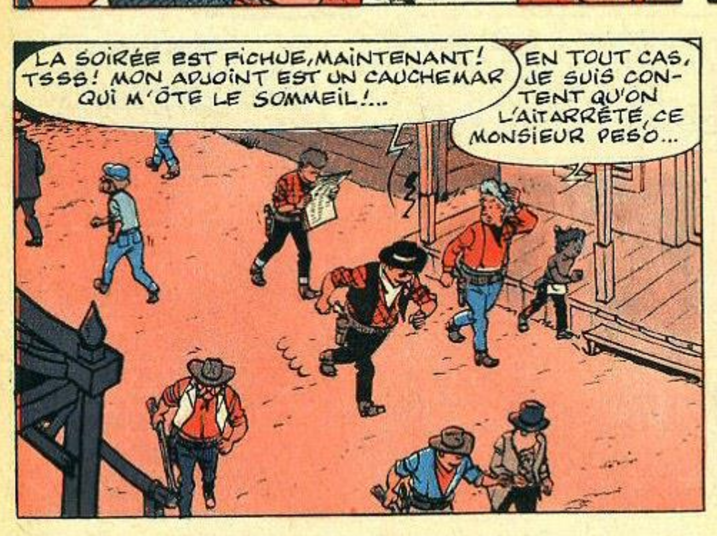
Kid Ordinn vient d'être victime d'un attentat manqu… sou…



LA NOUVELLE VIENT D'ARRIVER...IL PARAÎT QU'ON L'A DÉFÉRÉ DEVANT LE TRIBUNAL DE SANTA TORTILLA. UNE BONNE CHOSE DE FAITE!

MAIS ALORS?! CET ATTENTAT?!... JE NE COMPRENDS PLUS...

VOILÀ! TU T'ES ENCORE DISTINGUÉ! C'EST UN FANTÔME QUI T'A ATTAQUÉ!...



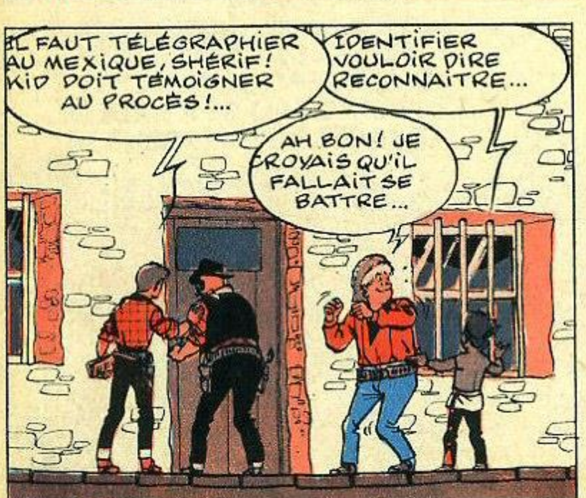
















DU RIO GRANDE

UNE AVENTURE DE **CHICK BILL** PAR TIBET SCENARIO : GREG

oconne El Peso dont Kid est le seul à avoir vu le visage







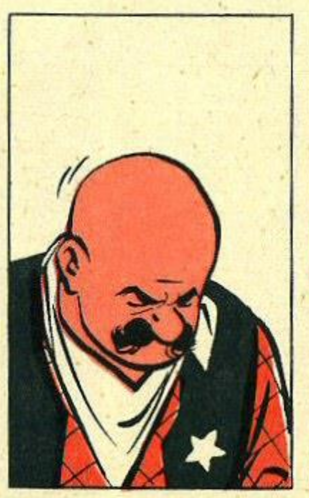






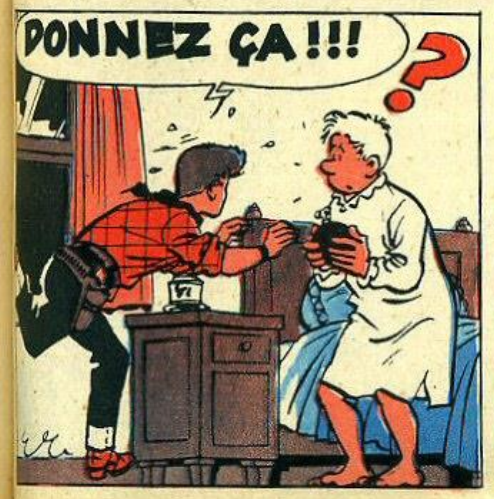




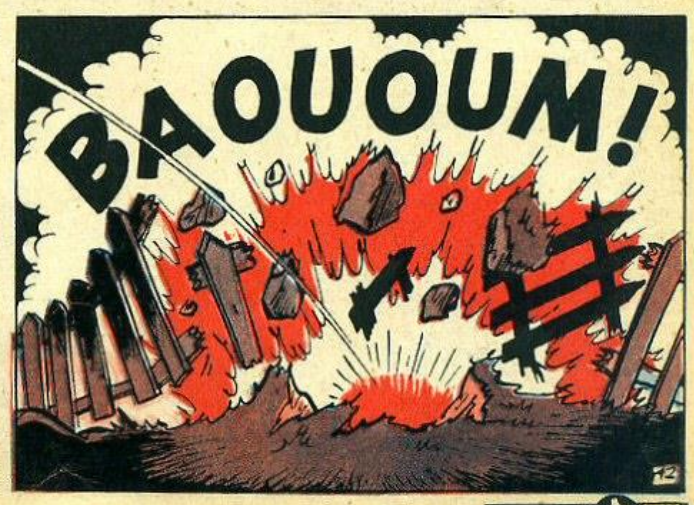














le croisé

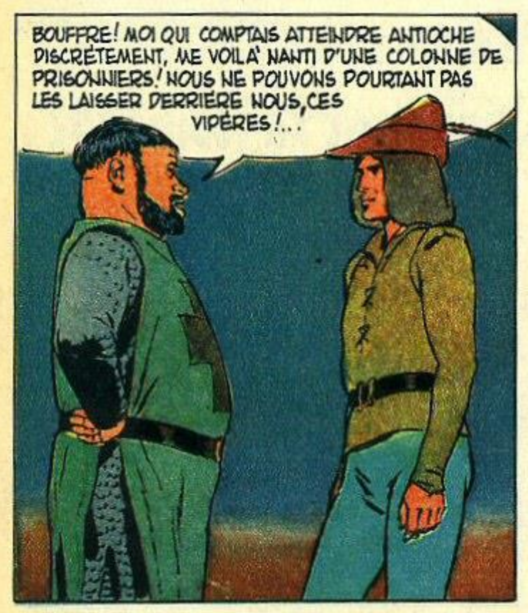
Thomas Barrique tombe à point nomm



















sans nom par paul cuvelier

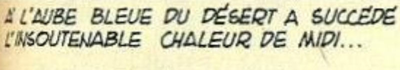
...nos amis des mains d'une bande de pillards.

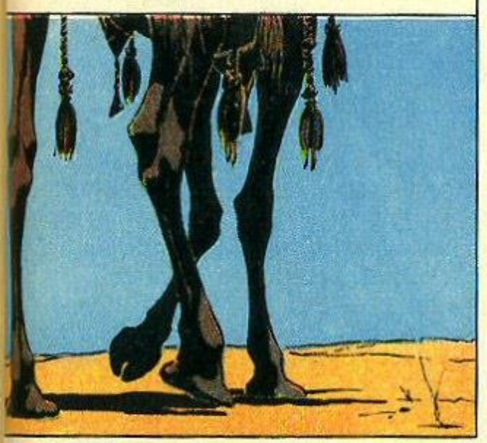




















À SUIVRE

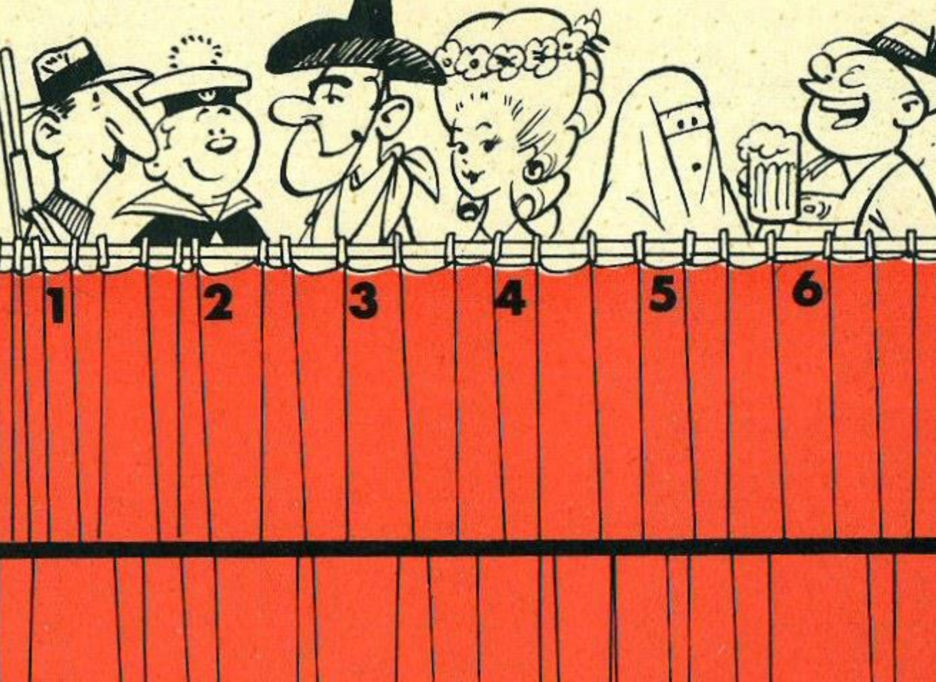
FAITES VOS JEUX

A CHACUN SON DÛ

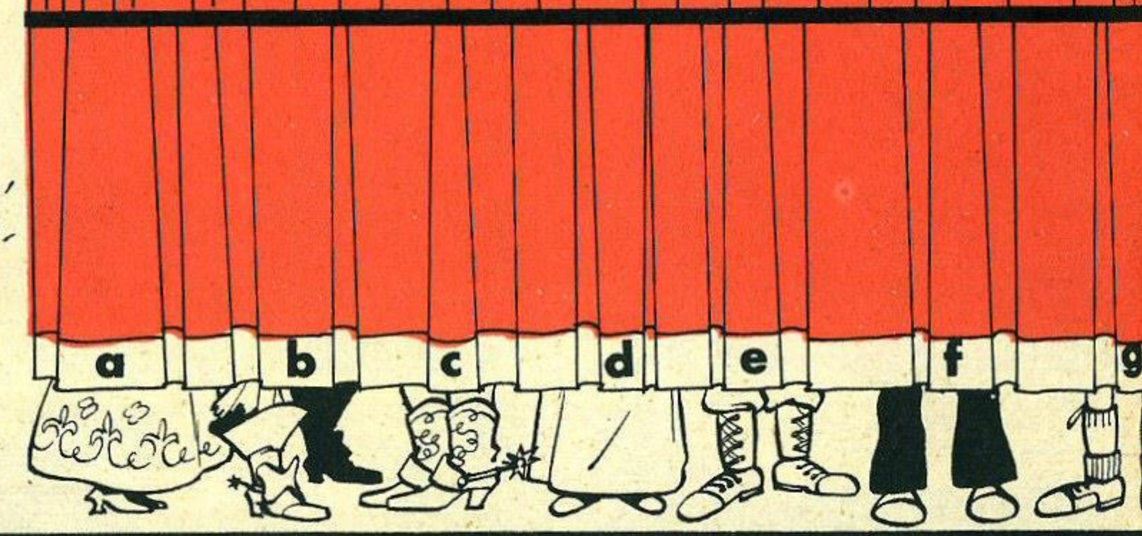
1

Amusant, ce bal costumé, n'est-ce pas ?

Mais une tenture, malencontreusement p l a c é e, dissimule les jambes des personnages... En revanche, sur le dessin n° 2, une autre tenture nous cache le haut du corps des mêmes invités (qui ont d'ailleurs changé de place, entretemps). Rendez à chacun son dû, c'est-à-dire les jambes qui lui appartiennent...







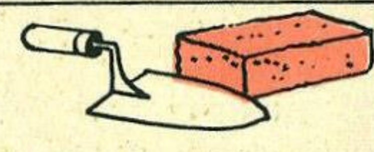
2

Ces outils ou objets de travail, groupés par catégorie, désignent 8 professions bien déterminées. Retrouvez ces professions... en indiquant les spécialités éventuelles.

1

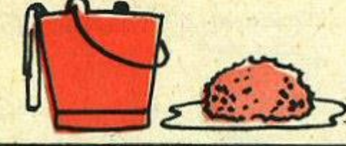


2



3

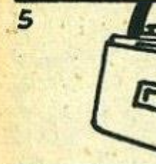




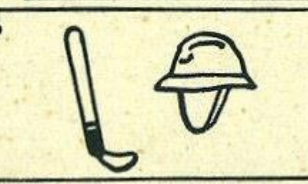
4



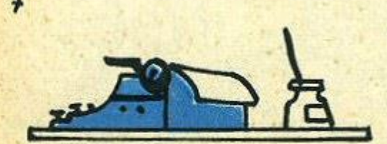
5



6



7

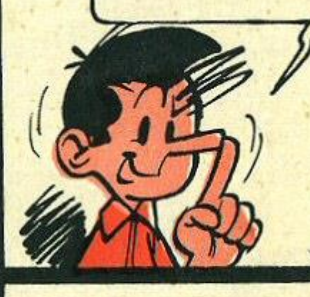


8



3

Voici une série de mots servant à désigner une activité ou une particularité propre à divers personnages. Pourriez-vous (sans consulter le dictionnaire, bien sûr) indiquer le sens de chacun de ces mots ?



NUMISMATE
CLEPTOMANE
BOULIMIQUE
CLAUSTROPHOBE
TAXIDERMISTE

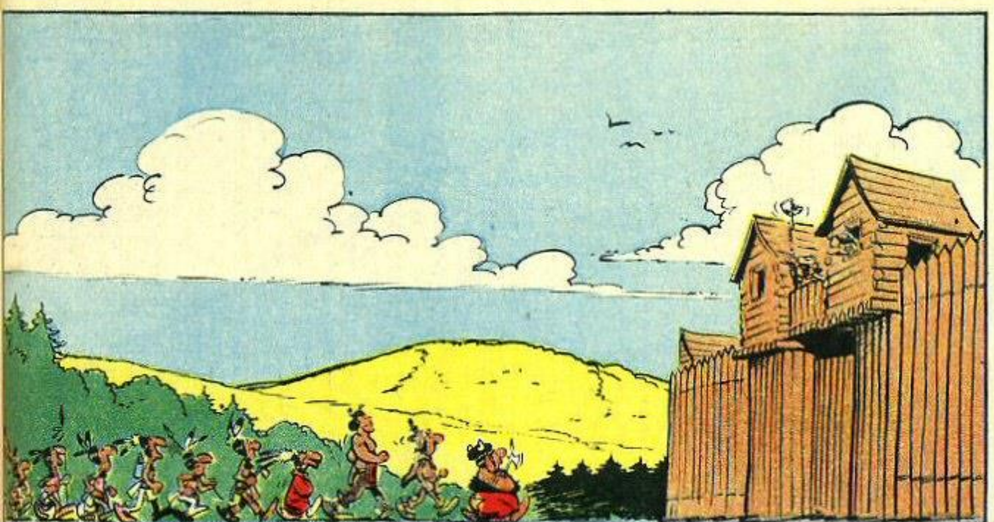
Solutions en page 45



contre

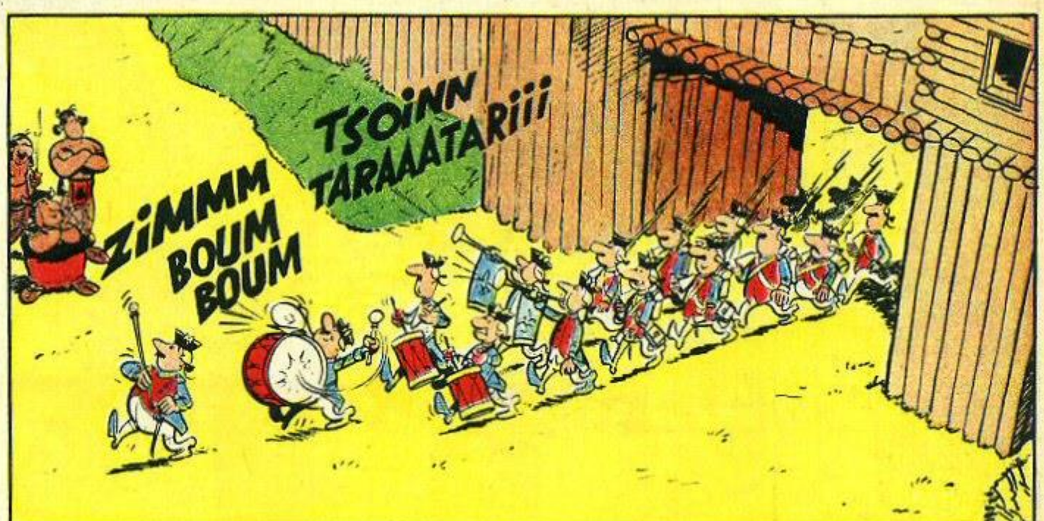


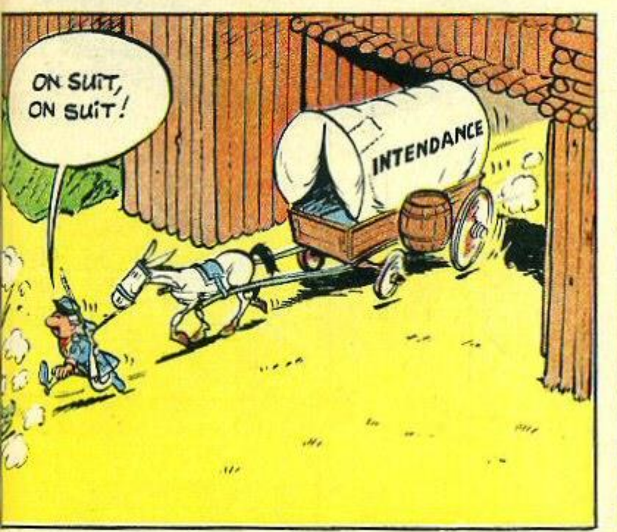
Grande activité à Fort Petit. La garnison française et les Shavashavahs se préparent pour la bataille.









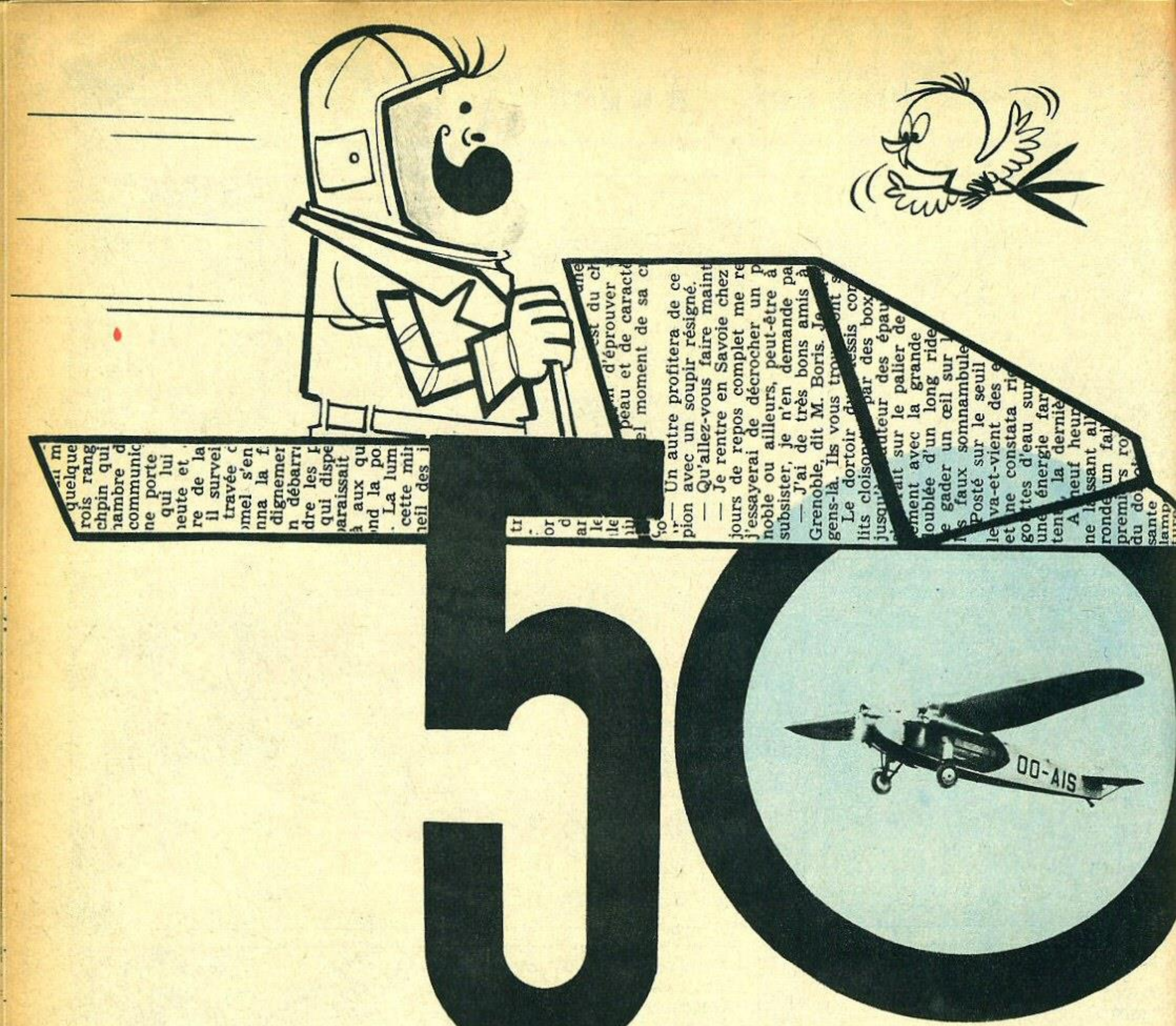












50 JOURS POUR LEO...

Il y a deux ans ces jours-ci que la SABENA inaugurait sur la ligne de Lépoldville son premier Boeing. Les jets mettent désormais le Congo à moins de 8 heures de Bruxelles. Or il y a à peine 25 ans que fut inaugurée la liaison aérienne Belgique-Congo, par le Fokker VII de Prosper Cocquyt, qui fit le voyage en 5 jours et demi. Dix ans plus tôt, Edmond Thieffry et ses compagnons avaient mis 51 jours pour relier pour la première fois par la voie des airs Bruxelles à Léopoldville, et ce voyage avait été une épopée.

CETTE nuit du 10 au 11 février 1925, il ventait ferme sur la plaine d'Evere. Mais on n'avait plus le temps d'attendre. Pour survoler le Sahara, où soufflent de février à septembre les tempêtes de sable, on n'avait déjà que trop attendu. Thieffry embrassa sa femme et ses trois enfants, serra les mains du roi Albert et de la princesse Marie-José, dont son avion portait le nom, et monta à bord de l'incroyable cage à poules avec laquelle il prétendait gagner l'Afrique centrale.

Pour entreprendre ce raid il fallait du courage, mais la qualité qui avait été la plus nécessaire pour le préparer, c'était l'obstination.

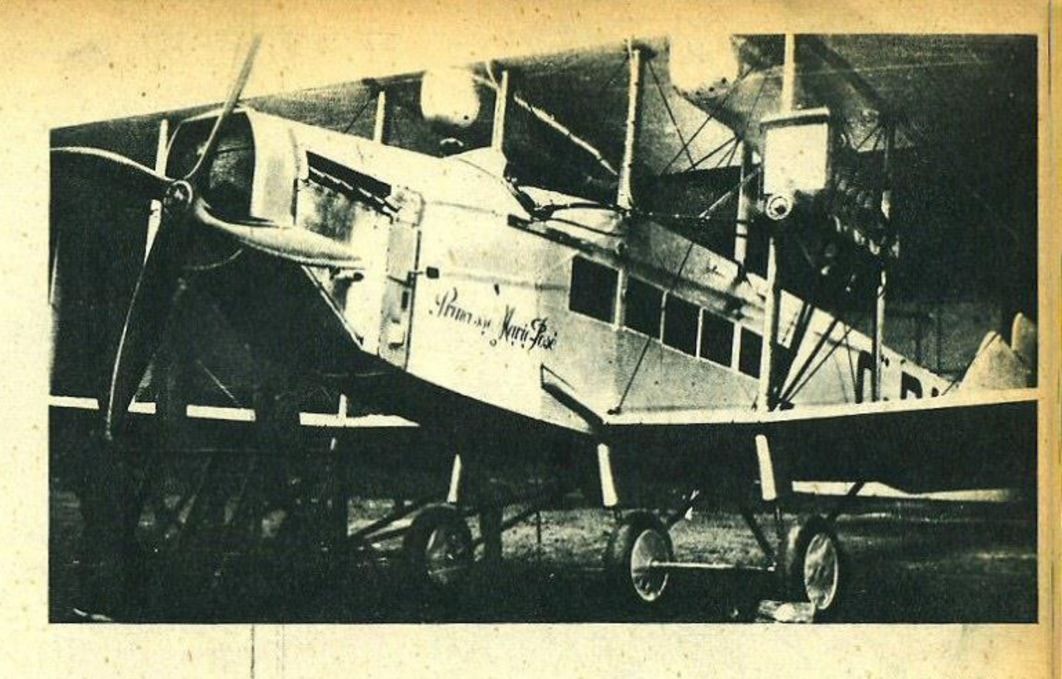
Il y avait des avions au Congo depuis 1919, mais on les y envoyait en pièces détachées et par bateaux. Thieffry haussait les épaules. Un avion c'est fait pour voler, non ? Sans compter qu'on pourrait ainsi étudier la route, préparer une liaison régulière. Tout le monde était d'accord, mais les constructeurs refusaient de payer la casse et les compagnies d'assurance de couvrir les aviateurs.

Et pourtant, le 11 février, l'avion s'envolait. Un Wallon placide, Léopold Roger, et un mécano marollien, Jef De Bruycker, s'étaient installés avec Thieffry dans le cockpit ouvert à tous les vents.

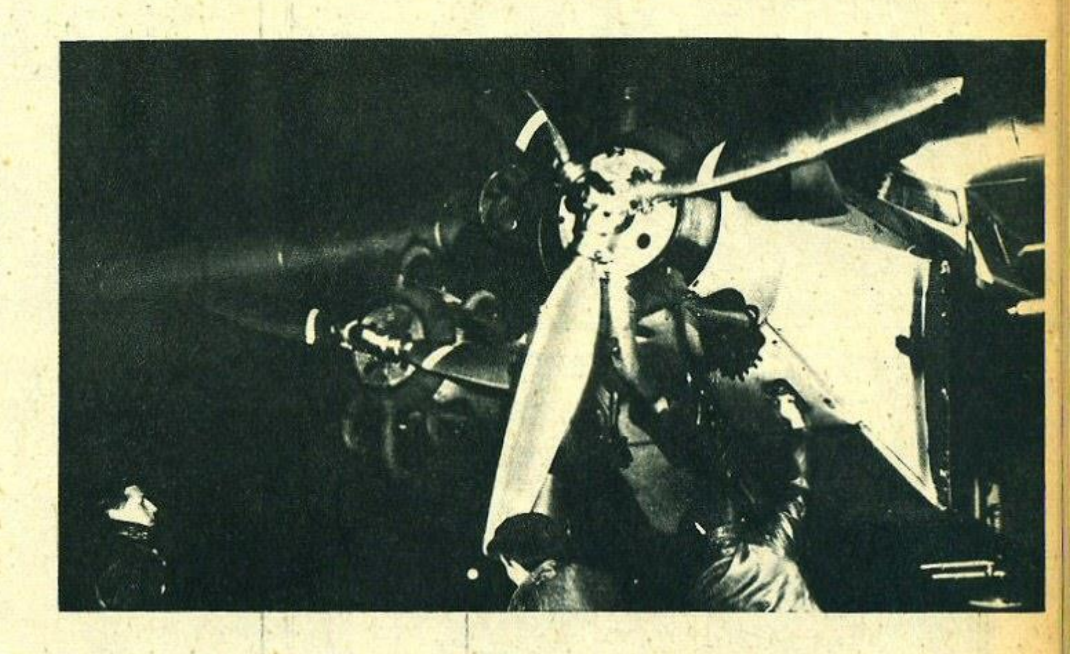
D'abord arracher du sol le Handley-Page, bourré d'essence comme une citerne, ce ne fut pas une mince affaire, mais les ennuis ne faisaient que commencer.

Mauvais temps, brume épaisse, atterrissage forcé près de Dijon, deux étapes encore pour atteindre Perpignan, survol hallucinant des Pyrénées, Alicante, réparation d'un moteur et puis un saut par dessus la Méditerranée. Etape en vue par dessus le Sahara : 1.250 km. Et le maximum d'essence que l'on peut emporter permet tout juste d'en faire 1300. Colomb-Béchar. Atterrissage dans le désert. Méharistes providentiels, qui iront chercher avec leurs chameaux l'eau nécessaire à l'avion. Trois hommes dégoulinant de sueur jouant à petit Poucet avec les bouquets de palmier au-dessus du désert où ils sont égarés. Le Niger. Revision des moteurs à Gao. Atterrissage forcé en pleine brousse. L'acier des hélices qui se dilate tandis que le bois rétrécit, si bien que les hélices menacent de céder en plein ciel. Vol, la peur au ventre, jusqu'à Zinder, où De Bruycker répare les hélices dans une forge indigène. Panne sèche à 60 km de Fort-Bretonnet, où Thierry va chercher de l'essence en pirogue. Escales imprévues dans les villages où les Noirs prennent pour des dieux les aviateurs tombés du ciel dans leur oiseau qui ronfle. Trois semaines d'attente à se ronger les poings à Bangui tandis que l'on attend une hélice de rechange.

Mais tant d'épreuves ne furent pas vaines. Le 3 avril à 11 h du matin, le « Princesse Marie-José » survolait Léopoldville. La route était ouverte.



23 février 1935. L'avion qui va inaugurer la ligne régulière Bruxelles-Léopoldville se prépare au départ. En hommage au pionnier de cette ligne, on l'a baptisé « Edmond Thieffry ».



Le « Princesse Marie-José », avec lequel Thieffry et ses compagnons réussirent en 1925 et en 50 jours le premier raid Belgique-Congo.



964 KM-H. **La SABENA possède quatre Boeing Intercontinental à réaction comme celui-ci, qui assure la ligne de Léopoldville : 128 à 164 passagers; vitesse moyenne : 843 km/h; vitesse maximum : 964 km/h.**

Au total, la SABENA a actuellement en exploitation 71 appareils :

- *28 Douglas DC 3 bimoteurs : 26 passagers, 276 km-h de vitesse moyenne;*
- *7 Douglas DC 4 quadrimoteurs : 55 passagers, 330 km-h de vitesse moyenne;*
- *7 Douglas DC 6B quadrimoteurs : 70 à 77 passagers, 460 km-h, de vitesse moyenne;*
- *8 Douglas DC 7 C quadrimoteurs: 74 à 96 passagers, 508 km-h de vitesse moyenne;*
- *2 Douglas DC 7 cargo : 14.500 kilos de fret;*
- *9 Convair Metropolitan bimoteurs : 44 passagers, 400 km-h de vitesse moyenne;*
- *8 Caravelle 6 à réaction : 60 à 80 passagers, 747 km-h de vitesse moyenne;*
- *4 Boeing Intercontinental; .*
- *5 Hélicoptères Sikorsky : 12 passagers, 152 km-h de vitesse moyenne.*

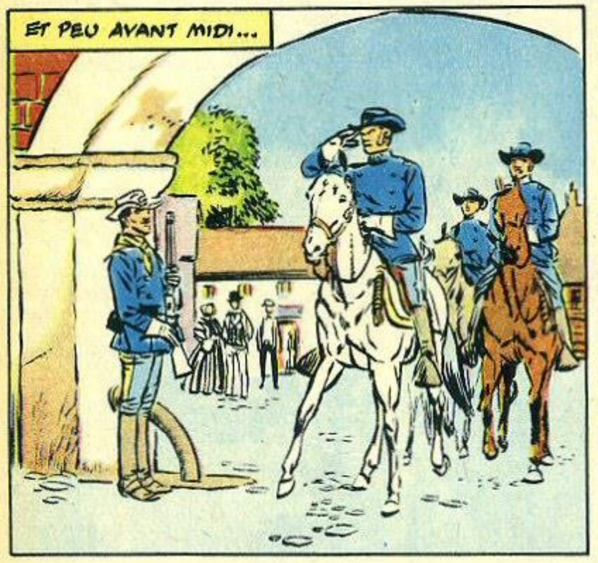
Ne défiez jamais le lieutenant

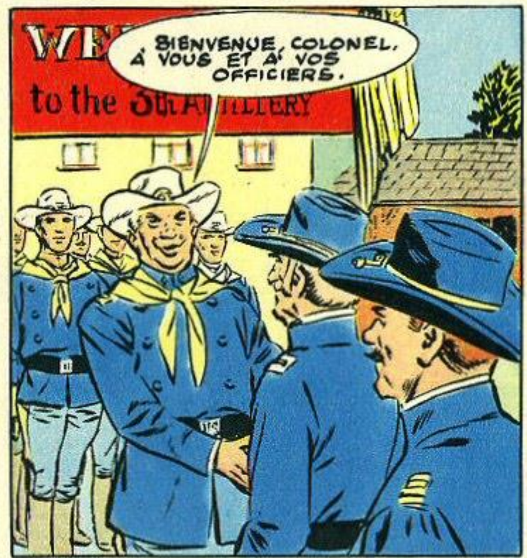


BURTON

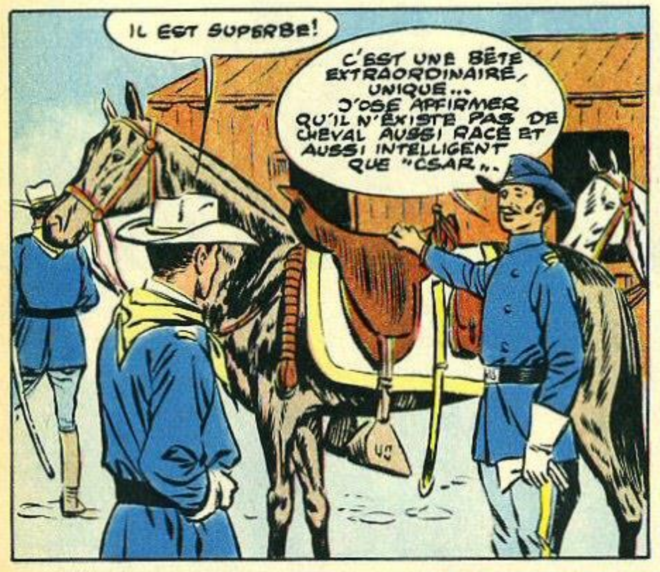
TEXTE : M. DEVERCHIN DESSINS : L. et F. FUNCKEN.



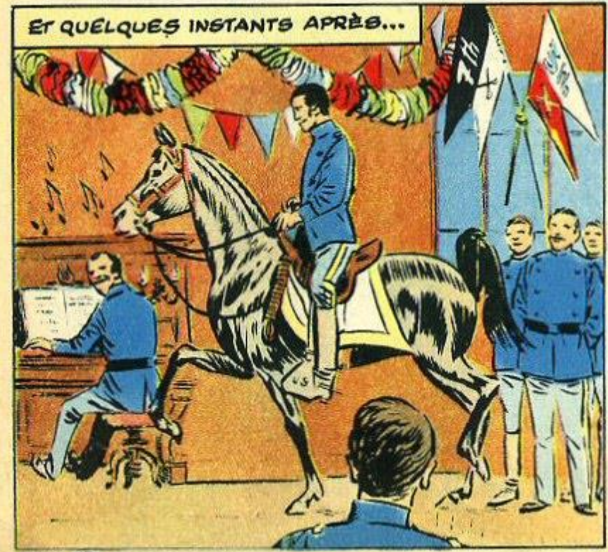






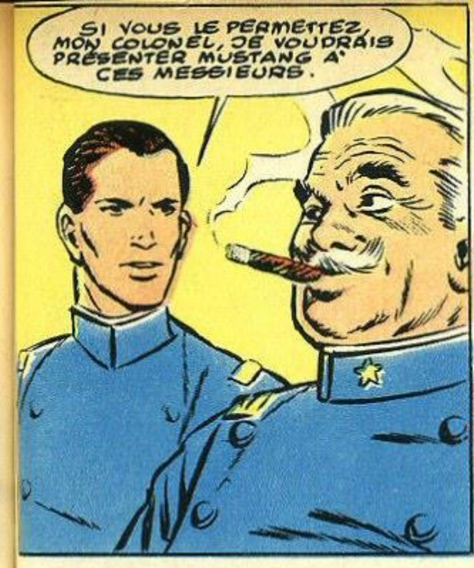




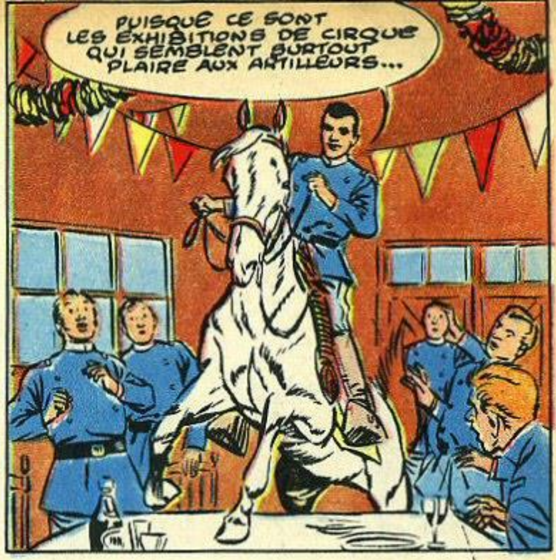


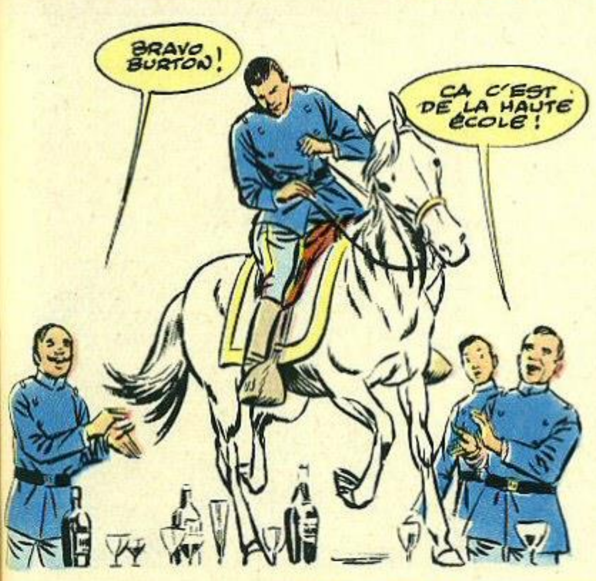





SI VOUS LE PERMETTEZ, MON COLONEL, JE VOUDRAIS PRÉSENTER MUSTANG A CES MESSIEURS.


ET QUELQUES MINUTES PLUS TARD...


PUISQUE CE SONT LES EXHIBITIONS DE CIRQUE QUI SEMBLENT SURTOUT PLAIRE AUX ARTILLEURS...


BRAVO BURTON!
ÇA C'EST DE LA HAUTE ÉCOLE!


VOTRE CSAR EST-IL CAPABLE D'EN FAIRE AUTANT?
EN TOUS CAS, A L'ARTILLERIE, NOUS MANIONS AUSSI BIEN LE SABRE QUE LES RÊNES!


PARFAIT! JE SUIS ÉGALEMENT VOTRE HOMME POUR CE GENRE DE SPORT!

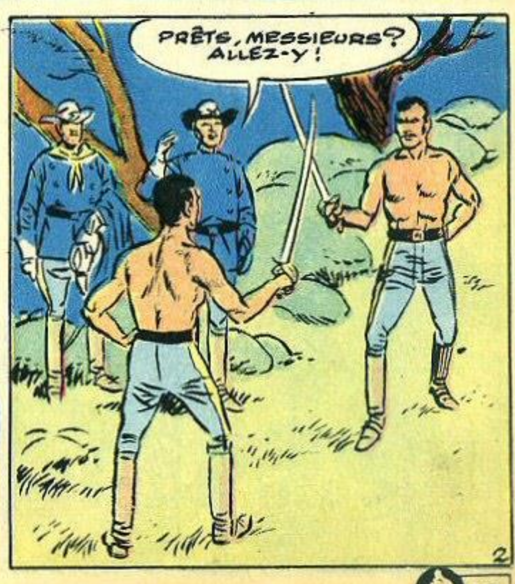

PERDEZ-VOUS LA TÊTE, MESSIEURS?
ENTRE FRÈRES D'ARMES!... J'INTERDIS FORMELLEMENT TOUTE RENCONTRE!


MAIS UNE HEURE APRÈS...


MON CAPITAINE, LE LIEUTENANT BURTON VOUS FAIT DIRE QU'IL SE PROMÈNERA CE SOIR, AVEC DEUX AMIS, A LA BOUCLE DU PAPOTA.
DITES-LUI QUE JE COMPTAIS PRÉCISÉMENT FAIRE UN TOUR DANS CE COIN ROMANTIQUE.


ET A MINUIT, A LA BOUCLE DE LA RIVIÈRE...


LES DEUX LAMES SONT D'ÉGALE LONGUEUR.
C'EST PARFAIT!


PRÊTS, MESSIEURS? ALLEZ-Y!

2


PAUVRE BURTON ! TOMBER SUR ALVAREZ...
... LA PLUS FINE LAME DE LA GARNISON !

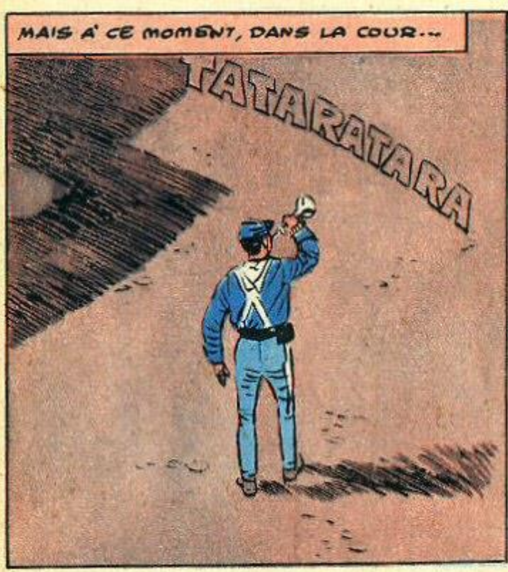

ARRÊTEZ, MESSIEURS ! ARRÊTEZ !


JE M'EN DOUTAIS ! C'EST AINSI QU'ON RESPECTE MES ORDRES ? RENTREZ IMMÉDIATEMENT PRENDRE LES ARRÊTS DE RIGUEUR !


ET CETTE NUIT-LÀ, DANS LA CHAMBRETTE DU LIEUTENANT BURTON...
J'ENTENDS BIEN POURSUIVRE CETTE EXPLICATION À LA PREMIÈRE OCCASION !
AVEC LE PLUS GRAND PLAISIR !

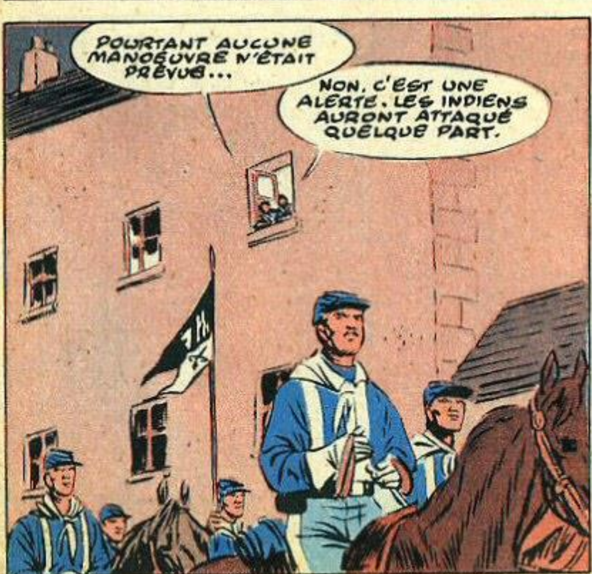

ALVAREZ, NOUS SOMMES STUPIDES !
NOUS ENTRÉGORGER POUR LE MÉRITE D'UN CHEVAL !


N'EMPÊCHE QUE VOTRE MUSTANG...
IL Y A D'AUTRES FAÇONS DE MESURER LEUR VALEUR RESPECTIVE.

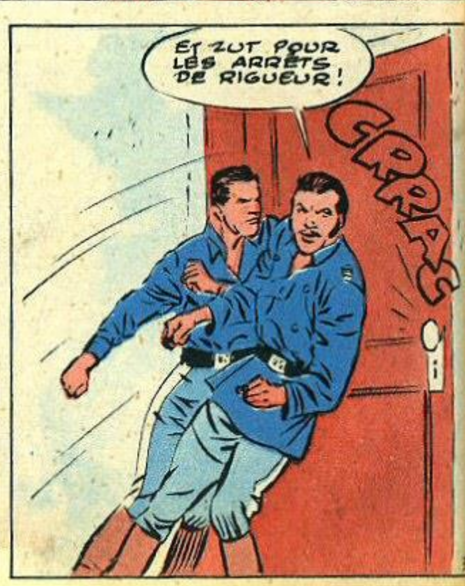

MAIS À CE MOMENT, DANS LA COUR...
TATARATATARA


UNE SONNERIE À CETTE HEURE ?
LE BOUTE-SELLE, À PRÉSENT !


ET CETTE MAUDITE PORTE QUE LE COLONEL A FERMÉE À CLEF !


POURTANT AUCUNE MANOEUVRE N'ÉTAIT PRÉVUE...
NON, C'EST UNE ALERTE. LES INDIENS AURONT ATTAQUÉ QUELQUE PART.


ENFERMÉS ! QUAND LES COPAINS VONT SE BATTRE !
TANT PIS POUR LA PORTE !


ET ZUT POUR LES ARRÊTS DE RIGUEUR !
GRRAC



POURVU QUE NOUS RATTRAPIONS LES AUTRES !
AVEC LES CHEVAUX QUE NOUS MONTONS !



PAR OÙ LE RÉGIMENT SE DIRIGEAIT-IL ?
DU CÔTÉ DU MONT-CHAUVE.



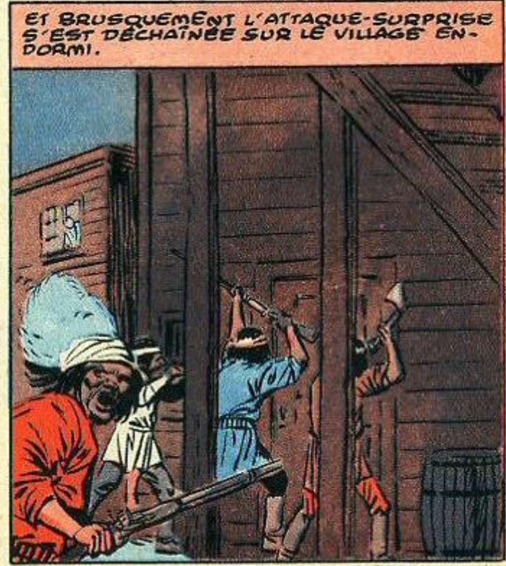
UN SCOUT A AVERTI LE COLONEL D'UN RAID D'APACHES, SUR L'UN DES VILLAGES DE COLONS DE LA VALLÉE.
CE SERA MIRACLE DE TOMBER SUR NOS ESCADRONS !
BAH ! FONÇONS TOUJOURS !



QUELLE DIRECTION EMPRUNTER ?
PRENONS LE PREMIER SENTIER VENU.



PENDANT CE TEMPS...



ET BRUSQUEMENT L'ATTAQUE-SURPRISE S'EST DÉCHAÎNÉE SUR LE VILLAGE ENDORMI.



LÀ-BAS ! LES PEAUX-ROUGES !
ILS SONT AU MOINS CENT !



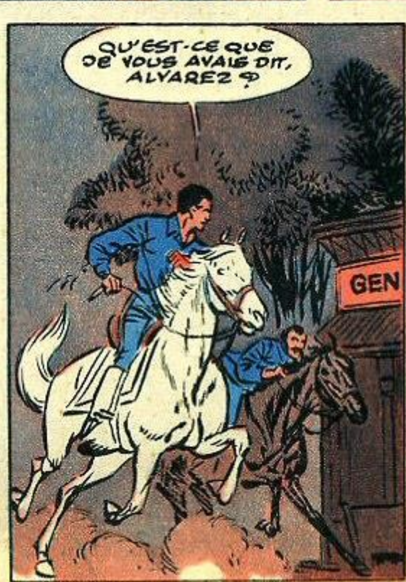
CAPITAINE, C'EST L'INSTANT D'ÉPROUVER SI CÉSAR EST MEILLEUR COURSIER QUE MUSTANG !
QUOI, BURTON, VOUS VOUDRIEZ...



C'EST UNE COURSE À LA MORT !
JE VOUS PARIE DE VOUS BATTRE ! MA SOLDE DU MOIS...



ALERTE ! LES LONGS-COUTEAUX ARRIVENT !
L'AVANT-GARDE DES CAVALIERS BLANCS !



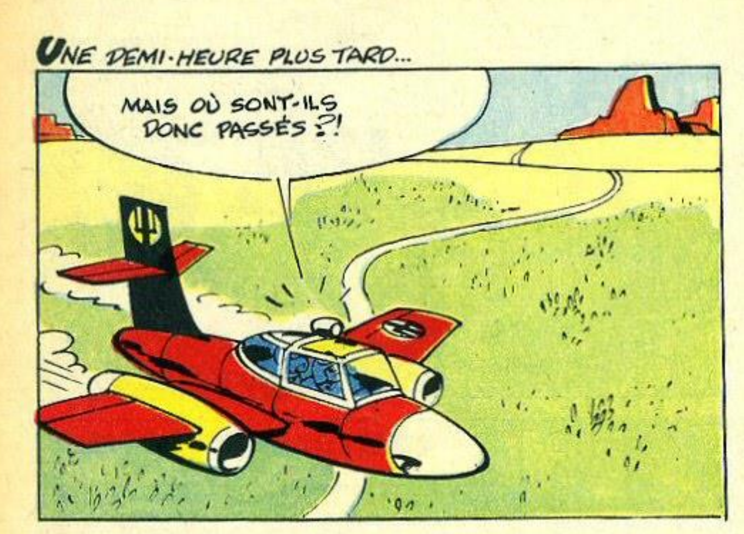
QU'EST-CE QUE JE VOUS AVAIS DIT, ALVAREZ ?
GEN

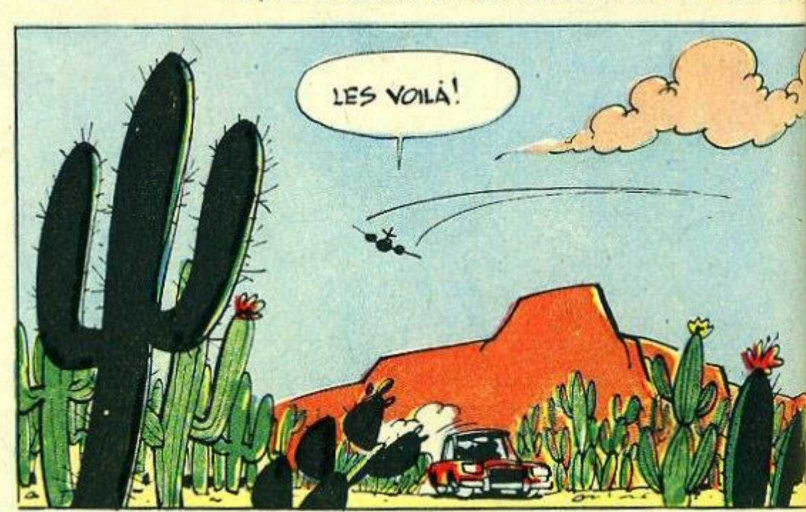


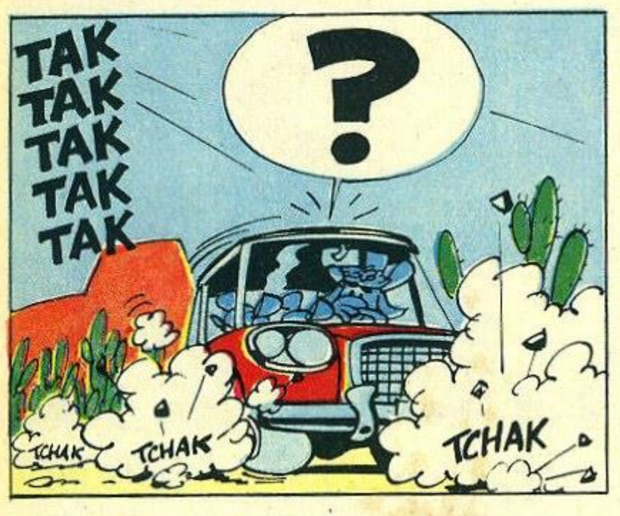
ET UN QUART D'HEURE PLUS TARD...
ALORS ? DEUX PUNIS SE MÊLENT DE METTRE EN FUITE LES APACHES... À LA PLACE DE MON RÉGIMENT ?
PARDONNEZ-NOUS, MON COLONEL. NOUS AVIONS, LE CAPITAINE ET MOI, UNE IMPORTANTE QUESTION À RÉGLER.
ET J'AVOUE HUMBLEMENT QUE "MUSTANG" A BATTU "CÉSAR" D'UNE LONGUEUR.
FIN

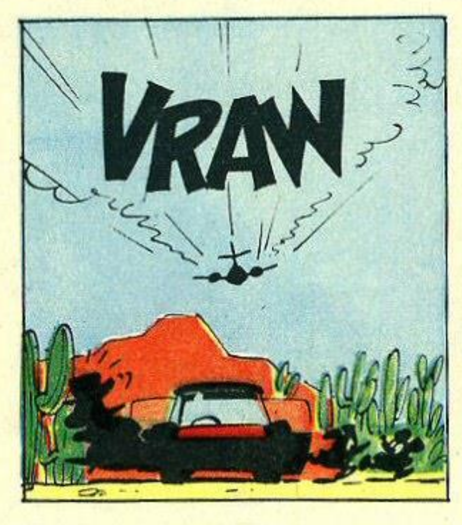
CHLOROPHYLLE JOU

Torpille et Chloro ont délivré le roi Mitron. Immédiat

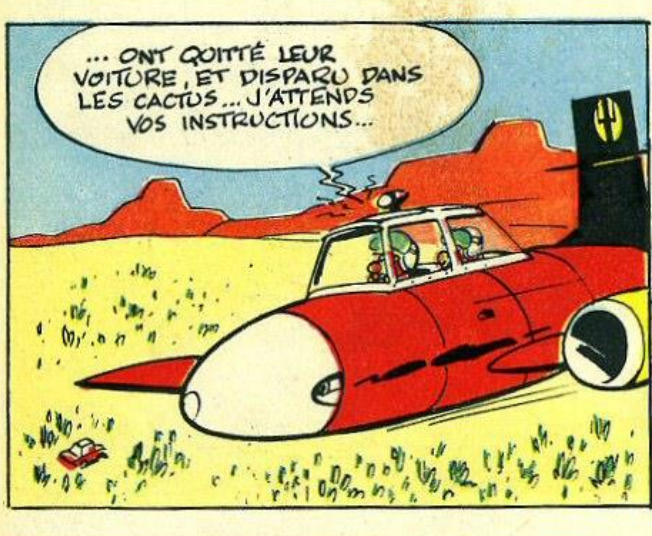






















ET GAGNE ! par R. MACHEROT

...cite lance un avion à la recherche des fugitifs.



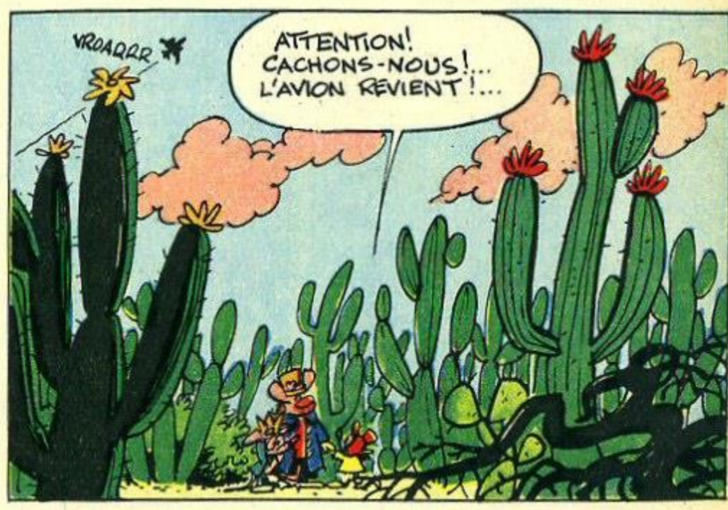




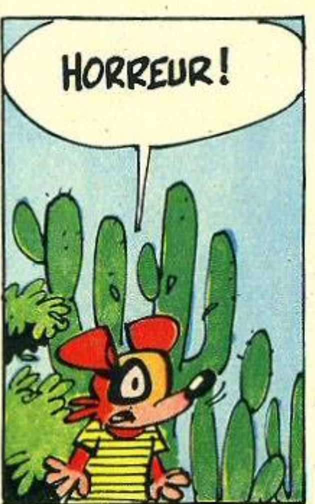
ET, UNE DEMI-HEURE APRÈS...

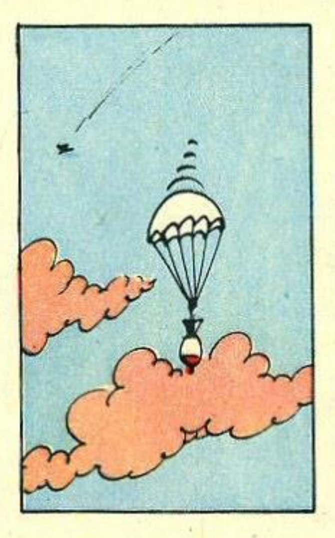








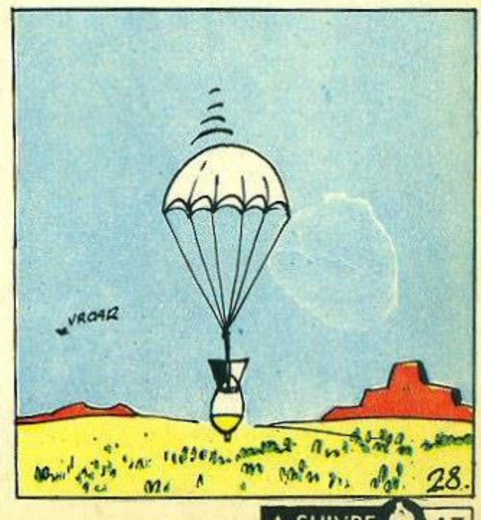












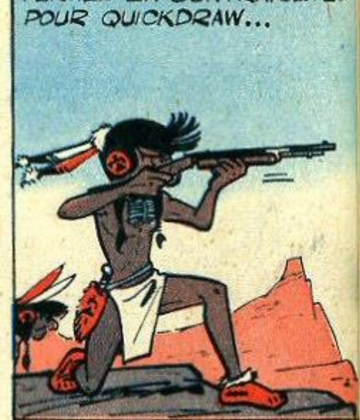
A SUIVRE



Rock Derby veut récupérer l'argent des Navaros sans ef















MISÈRE! LES VOILÀ! AVEC UN SCALP COMME LE MIEN, J'AURAIS PEUT-ÊTRE DÛ CHOISIR D'AUTRES VICTIMES...

HOULÀ!... D'OÙ SORTAIT LA LOCOMOTIVE QUI A DÛ RENCONTRER MON OCCIPUT?... AÏE!





NAVAJOS

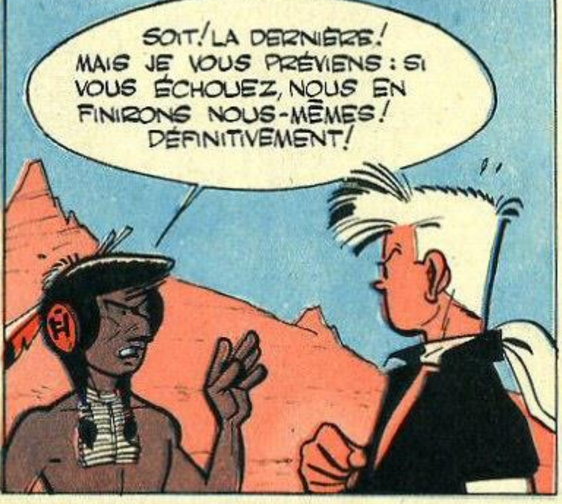
PAR GREG,

Mais pour l'instant, le voleur est le plus fort.





















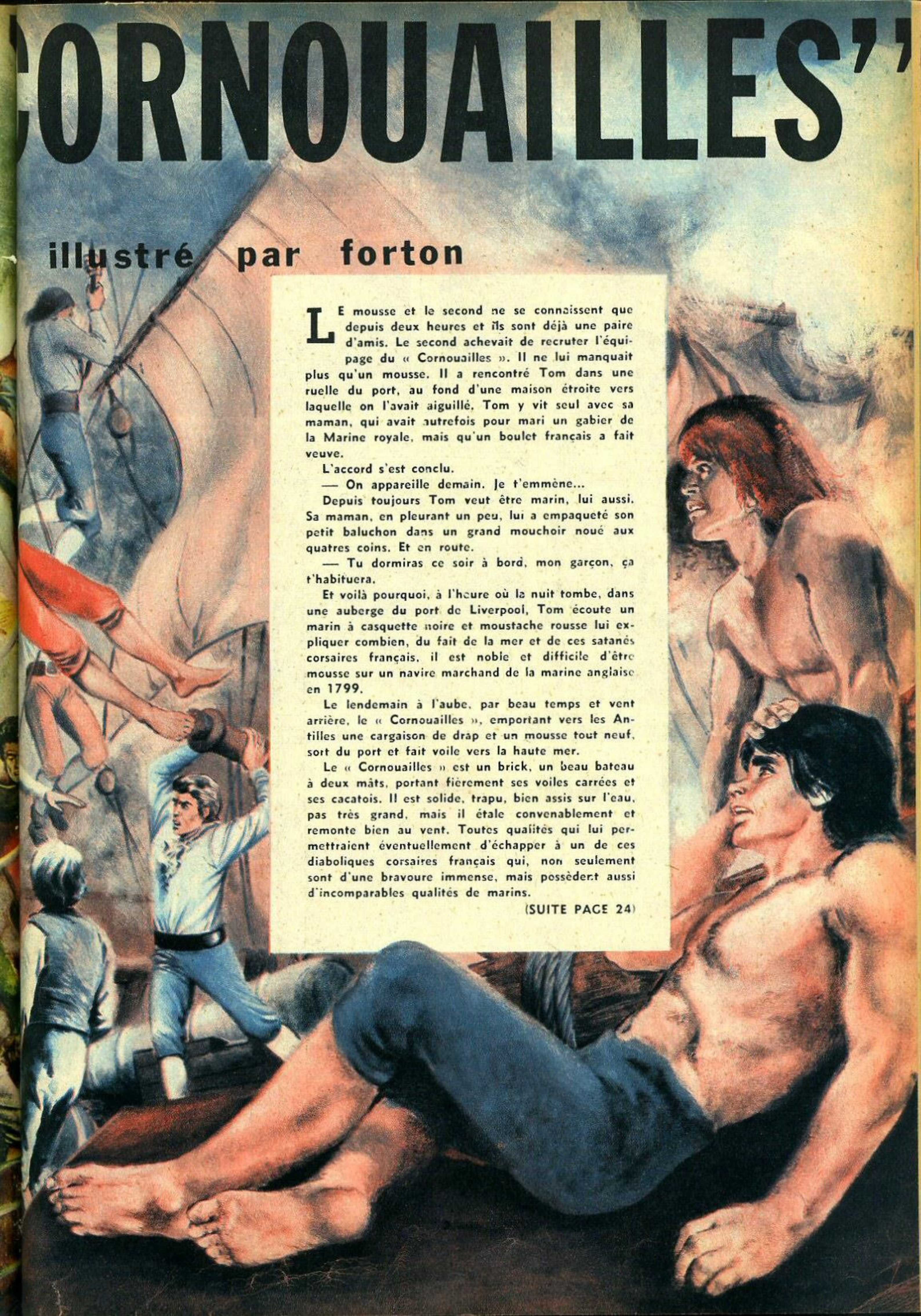


LE MOUSSE DU

un conte de step



CORNOUAILLES"



illustré par forton

Le mousse et le second ne se connaissent que depuis deux heures et ils sont déjà une paire d'amis. Le second achevait de recruter l'équipage du « Cornouailles ». Il ne lui manquait plus qu'un mousse. Il a rencontré Tom dans une ruelle du port, au fond d'une maison étroite vers laquelle on l'avait aiguillé. Tom y vit seul avec sa maman, qui avait autrefois pour mari un gabier de la Marine royale, mais qu'un boulet français a fait veuve.

L'accord s'est conclu.

— On appareille demain. Je t'emmène...

Depuis toujours Tom veut être marin, lui aussi. Sa maman, en pleurant un peu, lui a empaqueté son petit baluchon dans un grand mouchoir noué aux quatres coins. Et en route.

— Tu dormiras ce soir à bord, mon garçon, ça t'habituera.

Et voilà pourquoi, à l'heure où la nuit tombe, dans une auberge du port de Liverpool, Tom écoute un marin à casquette noire et moustache rousse lui expliquer combien, du fait de la mer et de ces satanés corsaires français, il est noble et difficile d'être mousse sur un navire marchand de la marine anglaise en 1799.

Le lendemain à l'aube, par beau temps et vent arrière, le « Cornouailles », emportant vers les Antilles une cargaison de drap et un mousse tout neuf, sort du port et fait voile vers la haute mer.

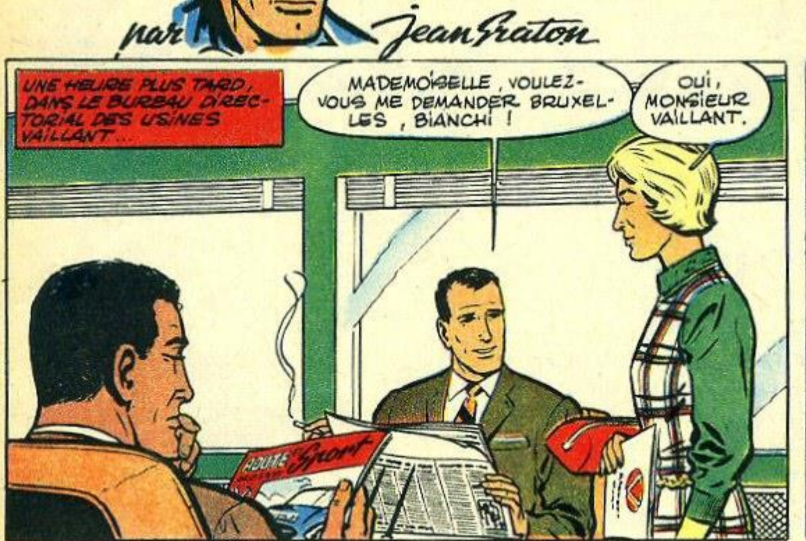
Le « Cornouailles » est un brick, un beau bateau à deux mâts, portant fièrement ses voiles carrées et ses cacatois. Il est solide, trapu, bien assis sur l'eau, pas très grand, mais il étale convenablement et remonte bien au vent. Toutes qualités qui lui permettraient éventuellement d'échapper à un de ces diaboliques corsaires français qui, non seulement sont d'une bravoure immense, mais possèdent aussi d'incomparables qualités de marins.

(SUITE PAGE 24)

Michel Vaillant par Jean Graton

LES CASS

Michel a accepté un rôle de « casse-cou » du volant au















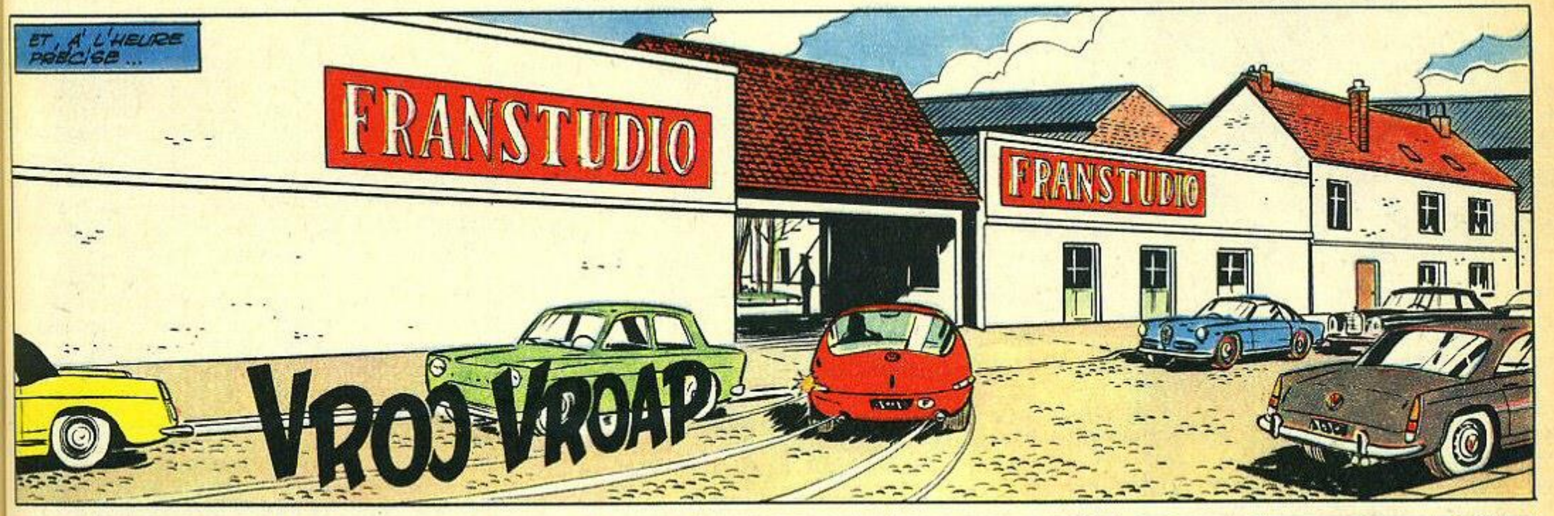


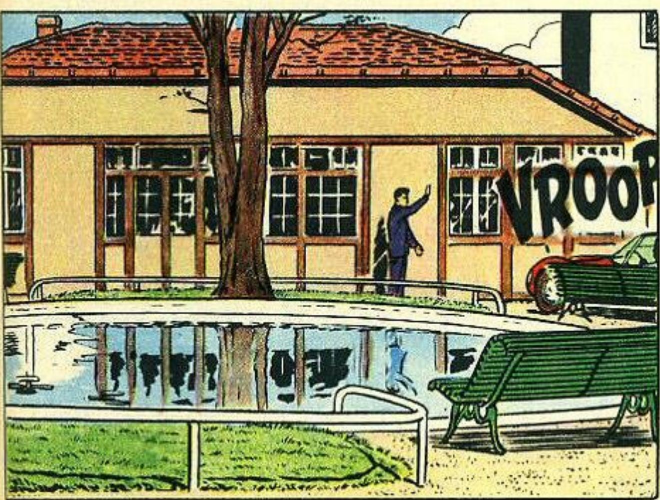






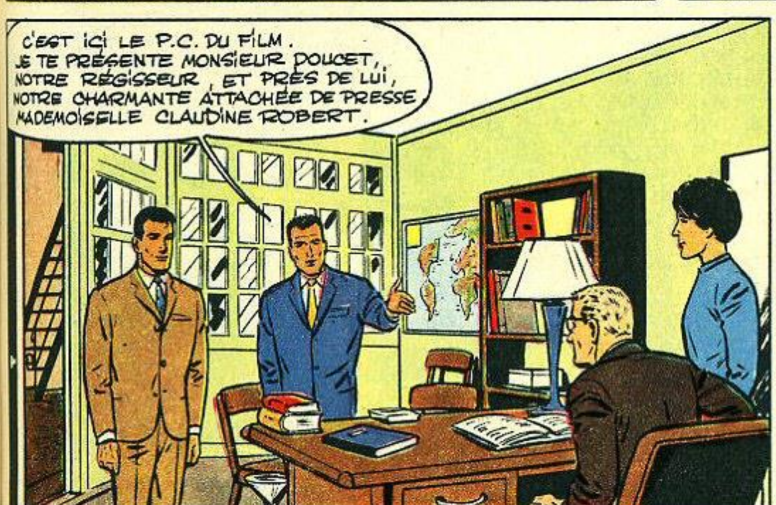

COU
…est Jean-Pierre qui lui fournira la voiture.


ET, À L'HEURE PRÉCISE ...
FRANSTUDIO
FRANSTUDIO
VROO VROAP

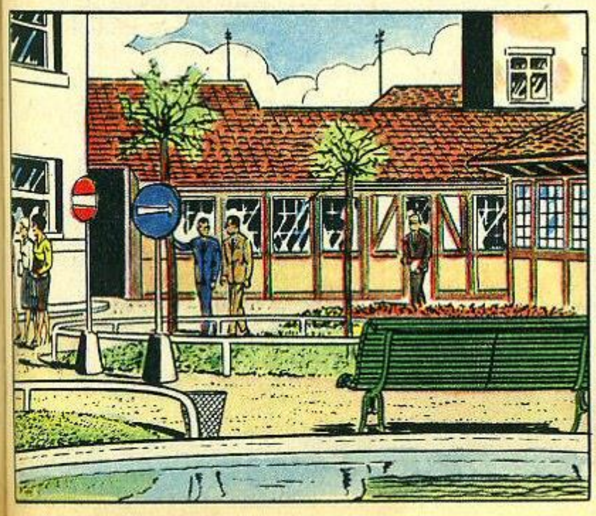

VROOP

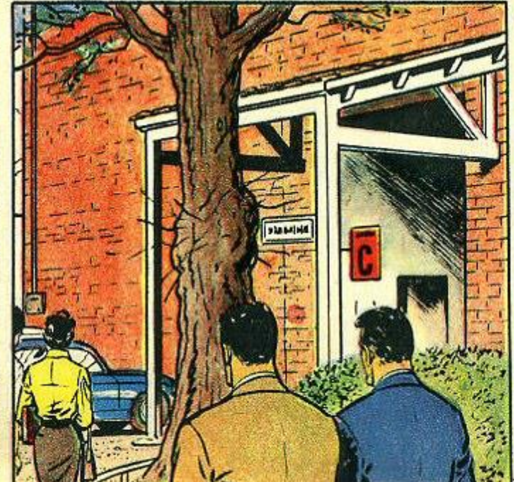

NOUS ALLONS D'ABORD PASSER À LA RÉGIE DU "CASSE-COU". JE DOIS TE PRÉSENTER À TOUT LE MONDE.


VAS-Y, ENTRE !


C'EST ICI LE P.C. DU FILM. JE TE PRÉSENTE MONSIEUR POUCET, NOTRE RÉGISSEUR, ET PRÈS DE LUI, NOTRE CHARMANTE ATTACHÉE DE PRESSE MADEMOISELLE CLAUDINE ROBERT.


ET VOICI VIVI, SCRIPT-GIRL ... PRÈS D'ELLE, SON ASSISTANTE.
MESSIEURS, C'EST L'HEURE DE NOUS RENDRE SUR LE PLATEAU
METTEUR EN SCENE




C


ENTREE DU PLATEAU

A SUIVRE

SUITE DE LA PAGE 21

LE MOUSSE DU « CORNOUAILLES »



OR, il est midi et l'on vient de perdre les côtes de vue quand l'homme de vigie signale une voile montant de l'horizon. La voile grandit, et Tom, venu prendre sur la dunette les instructions du capitaine, voit qu'un pli soucieux barre le front de Monsieur Brown, le second.

Pendant presque tout l'après-midi, les deux bateaux font route de concert, mais la voile inconnue se rapproche régulièrement. Puis, vers 4 heures, elle est soudain beaucoup plus près. Les deux navires ont l'air de deux animaux qui se préparent à se sauter dessus. Tous deux, en effet, se méfient. C'est que, en ce temps-là, il y a des navires de guerre camouflés en marchands, des marchands anglais qui se donnent la silhouette de corsaires français; des corsaires qui prennent les allures d'inoffensifs pêcheurs... Jamais la mer n'a été aussi peu sûre qu'en ces années où sévit la guerre entre la France et l'Angleterre. La Manche est infestée de pillards. Même le pavillon ne signifie rien; il est admis, il est courant qu'un navire corsaire arbore le pavillon d'une nation neutre ou ennemie pour mieux tromper le bateau qu'il veut attaquer et qu'il n'envoie ses vraies couleurs qu'au moment de l'abordage.

Aujourd'hui, il ne faudra pas si longtemps pour démasquer l'ennemi. Oui, c'est bien un corsaire français. Ses intentions belliqueuses ne font plus de doute. Tom voit Monsieur Brown faire dévoiler les canons arrimés sur le pont. La fièvre et l'inquiétude s'allument sur le « Cornouailles ». Tout le monde se démène. Seul Tom n'a rien à faire dans l'agitation générale. On l'a oublié. Il saute dans la chaloupe de sauvetage, se blottit sous la bâche. C'est là que soudain, le secoue le premier coup de canon.

Tom risque un œil. L'ennemi est maintenant tout près. Tom peut voir son gréement, ses superstructures et, sur le pont, de petites silhouettes qui courent en tous sens.

Sur le « Cornouailles », Monsieur Brown vient de tirer son pistolet et descend sur le pont pour donner des ordres. Le capitaine l'accompagne. Tom les voit passer tout près de lui et surprend quelques phrases de leur conversation :

— Je le reconnais, dit le second. C'est Jacques Fourmentin.

— Celui que l'on a surnommé le baron Bucaille ?

— Oui.

— Diable ! Il ne fera pas de quartier...

Tom se souvient d'avoir naguère, à Liverpool, le soir, sur le port ou sur le pas des portes, entendu raconter les exploits de Jacques Doudart-Fourmentin et de ses trois frères, tous quatre fils d'un pêcheur de Boulogne, tous quatre devenus corsaires, et dont aucun n'a jamais perdu un navire.

Tom a peur...

Revenu sur la dunette, le capitaine regarde s'approcher le corsaire. Le « Cornouailles » pourrait tirer, mais il attend encore. Fatale prudence...

A la dernière seconde, le corsaire semble se retirer. Que se passe-t-il ?... Sur le « Cornouailles », le capitaine croit à une dérobade. Il gouverne sur le fuyard, mais c'était une ruse du Français, et le « Cornouailles » heurte le corsaire « en belle », c'est-à-dire par le travers. San beaupré se prend dans les haubans et les cordages de l'ennemi, et le commandant comprend trop tard qu'il a été joué.

Ses canons ne lui servent plus à rien puisqu'ils sont disposés sur les côtés de son bateau. En revanche, il est à la merci des boulets de son adversaire et le capitaine anglais peut voir à travers les ouvertures des sabords du corsaire les gueules noires des canons qui vont tirer. Il est perdu. Un fracas s'élève, et les deux bateaux s'enveloppent de fumée. De tout un bord, à bout portant, le Français vient de tonner, et le « Cornouailles » n'est déjà plus qu'une épave.

Un boulet a emporté le château arrière. Le « Cornouailles » est à demi démâté. La décharge française a enlevé le grand mât, lacéré les voiles, déchiqueté les cordages. Sur le pont les hommes se débattent dans la toile et les haubans. L'air est plein de cris.

Sauter d'un navire sur l'autre n'est qu'un jeu pour les corsaires qui pratiquent quotidiennement ce genre de sport. Leurs gabiers perchés dans la mâture ont aussi jeté sur le « Cornouailles » des grappins. Les deux bateaux sont maintenant attachés l'un à l'autre et, du corsaire, arrivent des démons hurlants qui brandissent des sabres.

Le combat ne sera pas long.

Des marins anglais tentent de résister. Ils tombent. D'autres fuient en désordre et s'engouffrent par des écoutilles pour chercher refuge dans les entreponts, d'où l'assaillant les fera sortir tout à l'heure, mains en l'air, prisonniers. Monsieur Brown et le capitaine, saisis par derrière, n'ont pas le temps de se défendre. On les enferme dans leur cabine. La bataille cesse. Le corsaire prend le « Cornouailles » en remorque. En route... Le voyage vers les Antilles n'ira pas plus loin. Le « Cornouailles » sera une nouvelle « prise » pour le terrible baron Bucaille, et la belle cargaison ira enrichir les Français.

— Où va-t-on ?

— A Ostende.

Et Tom, toujours sous sa bâche, tremble comme une feuille...

La Mer du Nord est bientôt traversée. Ostende est en vue. A bord du « Cornouailles » une demi-douzaine de corsaires commencent déjà à faire l'inventaire de ce qui s'y trouve. L'un d'eux parcourt le pont, fouille deci-delà, inspecte les recoins, soulève la bâche de la chaloupe et pousse un cri...

Faire peur à un corsaire !... pour son premier voyage, Tom n'aurait pas osé espérer un tel succès !

Mais l'heure n'est pas à la plaisanterie. Saisi vivement par le col, le garçon est emmené. A l'autre bout du pont, deux hommes devisent, un grand et un petit, et le grand, les mains derrière le dos, est un personnage énorme, avec une moustache agressive et un sabre interminable qui lui bat les mollets. On pousse devant lui le mousse éperdu. L'homme daigne baisser les yeux sur le petit garçon.

— Encore un prisonnier ?

— Nous l'avons trouvé dans la chaloupe, capitaine.

Capitaine ?... C'est donc là ce terrible capitaine Fourmentin, ce baron Bucaille dont le seul nom fait trembler tous les marins anglais dans un rayon de mille miles autour de Boulogne ?...

Tom se sent défaillir. Il a beau s'être promis d'avoir du courage, il ne peut empêcher une larme de couler sur sa joue.

L'étonnement cloue sur place le baron Bucaille. Il a regardé plus de cent fois la mort les yeux dans les yeux, il a affronté les plus terribles dangers, le fracas du canon ne lui fait pas peur, mais un gamin qui pleure, ça le désarme...

— Pourquoi pleures-tu ?...

Le mousse connaît un peu de français. Assez pour comprendre la question et pour y répondre.

— J'ai peur d'être prisonnier, capitaine. A mon âge...

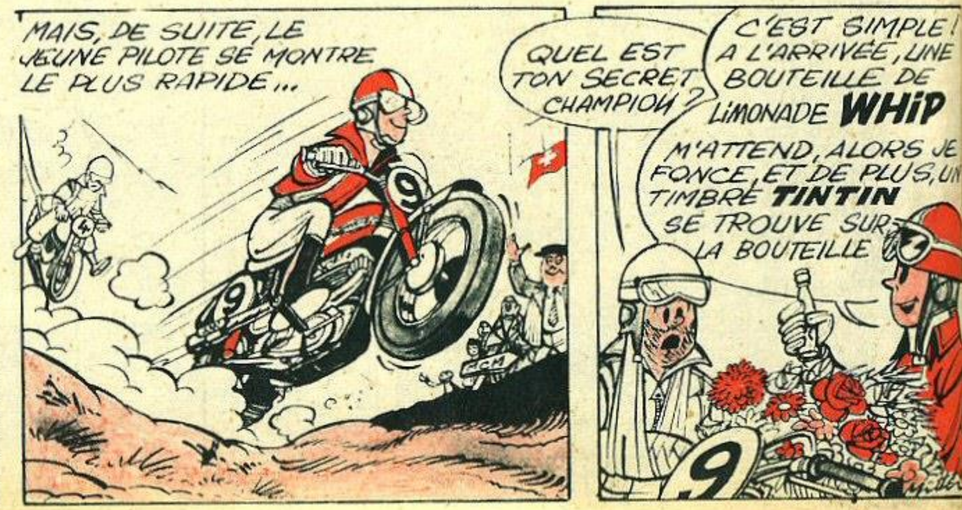
L'officier réfléchit un instant.

— C'est juste. Eh bien, je vais faire quelque chose pour toi. Tu ne seras pas prisonnier. Je vais te ramener chez moi. Ma femme te soignera. Tu seras élevé avec mes fils et, quand la paix reviendra, tu retourneras auprès de ta mère.

Et ainsi fut fait. Cette histoire, à quelques détails près, est vraie. Les corsaires n'étaient pas nécessairement des brutes au cœur de pierre...

FIN





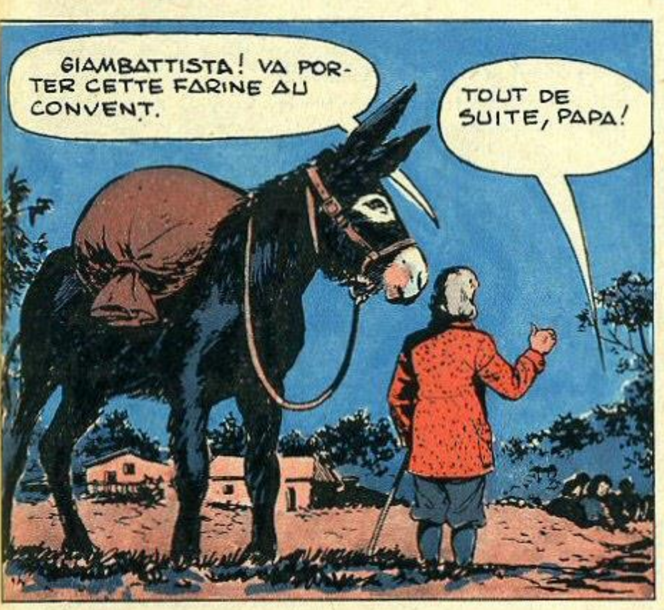
DE LA CUISINE... A L'OPÉRA

LES DÉBUTS DE

jean-baptiste lulli

TEXTE : Y. DUVAL
DESSIN : J.L. FERNÁN







































2

DETACHE CES QUATRE PAGES; ELLES CONST

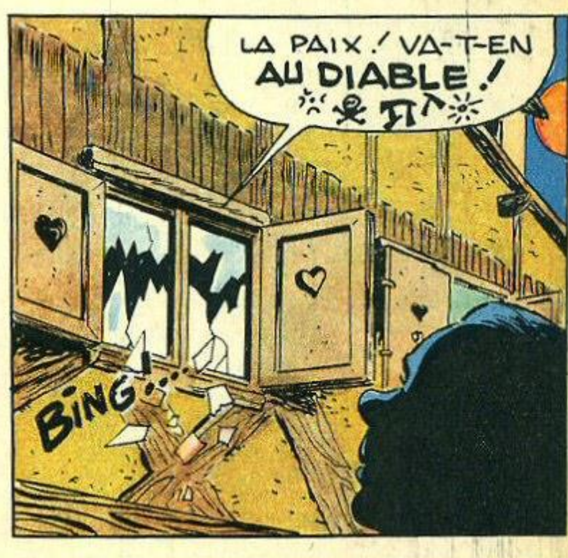










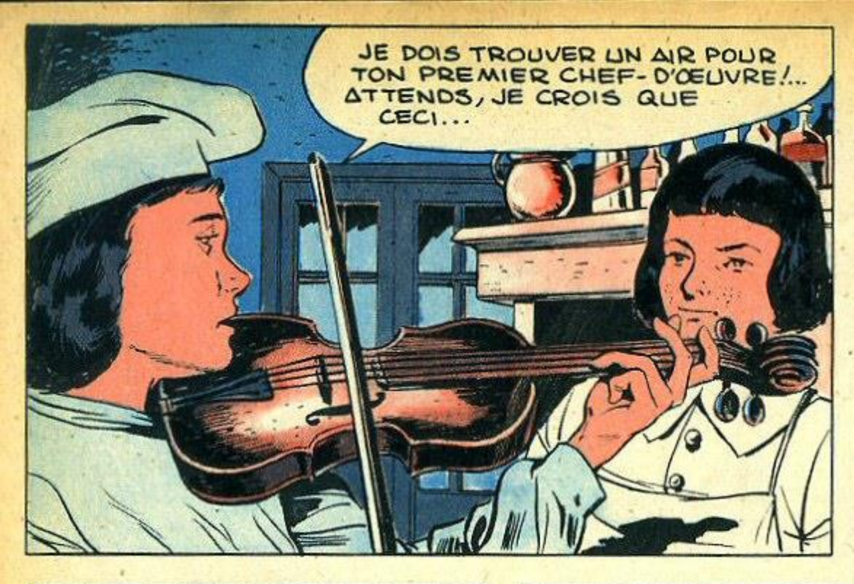




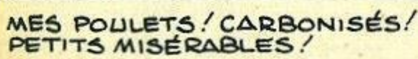




UNE MAGNIFIQUE DOCUMENTATION.









LES COUPABLES ONT ÉTÉ AMENÉS À COMPARAÎTRE DEVANT LES NOBLES CONVIVES.



PERMETTEZ AU MOINS, AU VIOLON QUE VOUS CONDAMNEZ, D'AVOIR LA PAROLE POUR SE DÉFENDRE...



JOUEZ DONC, MR. LE GÂTE-SAUCE, PUISQU'ON VOUS LE COMMANDE !

ET LE MORCEAU TERMINÉ...



QUELLE EST CETTE CHANSON ?

"AU CLAIR DE LA LUNE"... LES PAROLES SONT DE MON AMI, LE POÈTE QUINAULT ; LA MUSIQUE, DE VOTRE SERVITEUR.

AINSI DÉBUTA, SOUS LE ROI-SOLEIL, L'ÉBLOUISSANTE CARRIÈRE D'UN MAÎTRE DE L'OPÉRA ET CELLE DE SON FIDÈLE PAROLIER PHILIPPE QUINAULT.

OTEZ CE TABLIER, JEAN-BAPTISTE. JE VOUS NOMME PREMIER VIOLON DE MON ORCHESTRE !





La semaine prochaine : RINTINTIN



LE REPRÉSENTANT INDÉLICAT

Ce soir-là, rentré du journal, je regardais la Télévision en fumant une bonne pipe quand la sonnerie retentit. J'eus un geste d'agacement. Qui, diable, s'avisait de me déranger à cette heure-là ?

Ce ne pouvait être le commissaire Bourdon. Il m'avait passé un coup de fil pour me demander de mes nouvelles et je venais à peine de raccrocher...

J'allais ouvrir la porte sans enthousiasme. Sur le seuil se tenait un petit homme grisonnant, tiré à quatre épingles, souriant, du sourire commercial du vendeur.

— Je n'ai besoin de..., commençai-je.

Il ouvrit des yeux étonnés :

— Comment avez-vous deviné que je suis représentant ? questionna-t-il.

— Hum... Ce n'est pas difficile...

— C'est exact : je suis le meilleur vendeur de la firme **Temporex** qui fabrique les postes de T.V. les plus perfectionnés...

— Je regrette ! J'ai déjà un poste... et... heu... je me disposais à regarder d'émission de **Michaël Shayne** quand vous avez sonné... Aussi...

Le petit homme secoua la tête avec admiration :

— Vous avez tout de suite deviné ma profession ! Décidément, vous êtes bien le détective qu'il me faut...

Ce fut à mon tour de laisser paraître quelque surprise :

— Ah ! Ce n'est pas pour un poste que... ?

— Non, Monsieur Ric Hochet, j'ai besoin d'un détective...

— Pour découvrir un coupable ?

— Non, pour laver de tout soupçon un innocent...

— Et l'innocent ?

— C'est moi !

Le personnage m'amusait. Il ne manquait pas de bagoût. D'autre part, l'émission de **Mike Shayne** était entamée depuis trop longtemps pour que je puisse encore m'y intéresser... Je fis donc entrer le petit homme.

— Mon nom est Ralec, Germain Ralec, commença-t-il aussitôt. Voici ce qui m'amène. Je suis employé depuis dix ans par la firme **Temporex** ? Je suis l'honnêteté faite homme, et voici que mon patron me soupçonne de rédiger de fausses notes de frais... Aussi ai-je décidé de m'adresser à vous...

— Mais, cher monsieur, je ne m'occupe pas de ce genre d'affaires...

— Oh ! faites-moi cette faveur !

De sa serviette, il tira de nombreuses notes de frais qu'il me mit de force dans les mains.

— Mes notes de frais sont rigoureusement exactes... Examinez-les, je vous en prie...

Je lus, en diagonale, plusieurs des relevés. Celui de septempbre indiquait :

3 septembre : Eté à Paris. Dîner avec gros client. Repas ...	F 2.000
4 septembre : Sortie avec autre gros client	F 1.500

Et cela se poursuivait ainsi, pour atteindre finalement le coquet total de 13.500 F.

Je pris la note de novembre, daté du dimanche 25 novembre, et je lus :

4 novembre : Déplacement à Marseille	F 2.000
6 novembre : Déplacement à Lyon	F 3.300
11 novembre : Ai visité plusieurs firmes à Paris. Possibilité de placer notamment des écrans dans les ateliers des **Autos Rolbert.** Me suis entretenu avec le personnel. Invité à dîner le directeur commercial	F 1.800
19 novembre : Déplacement à Bruxelles. Suis en pourparlers avec une chaîne de grands magasins pour placement T.V. Dîner avec les trois directeurs	F 4.500

Je reposai la note de frais et questionna :

— Qu'attendez-vous exactement de moi, Monsieur Ralec ?

— Que vous prouviez à mon employeur que ces notes de frais ne sont nullement truquées...

— Je regrette, c'est impossible...

— Et pourquoi ?

— Parce que vous êtes un fiéffé menteur, Monsieur Ralec ! Votre patron a bien raison de vous soupçonner d'escroquerie !...

Lecteur, quel est l'indice qui m'a prouvé que les notes de frais sont fantaisistes ? Bonne chance et à bientôt.

RIC.





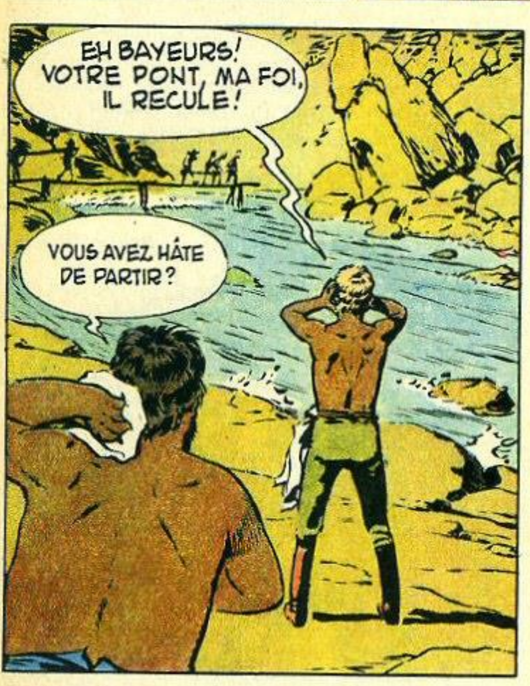
WAPI et le...

Wapi est parti à la recherche de « Crin d'n...





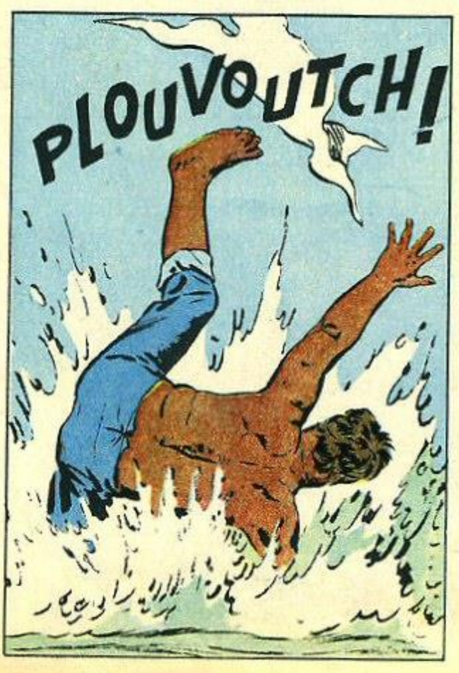








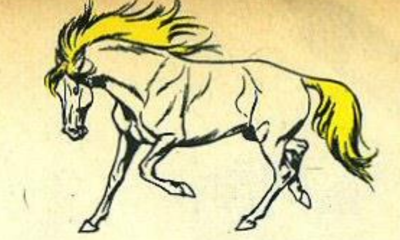






RIANGLE D'OR

DESSINS DE
PAUL CUVELIER
TEXTE DE
Benoî



oin de là, des chercheurs d'or travaillent...

LE MALCHANCEUX S'EMPORTA. LES HOMMES S'ÉTRANGLAIENT À FORCE DE RIRE. IL Y AVAIT PARMI EUX D'ANCIENS SOLDATS ÉCHAPPÉS AU MASSACRE DE BIG-HORN.





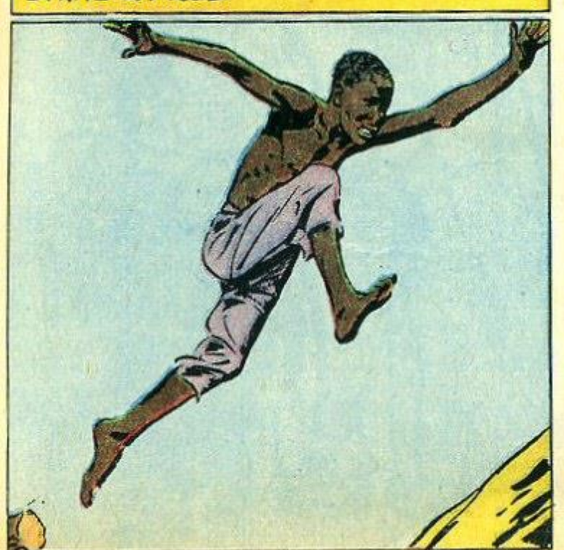


EN VÉRITÉ L'OUVRAGE ÉTAIT PRÊT D'ABOUTIR. LE FLEUVE AVAIT EU UNE CRUE SUBITE ET, À CAUSE DES REMOUS, LA MISE À FOND DES PIEUX S'ÉTAIT AVÉRÉE DIFFICILE.

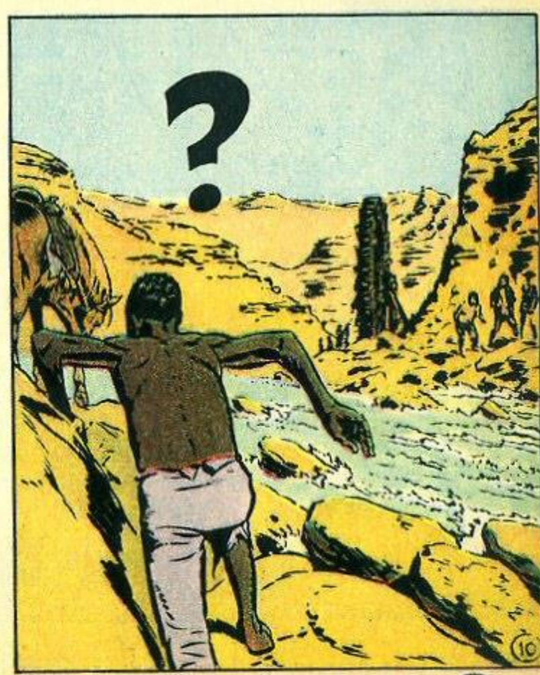




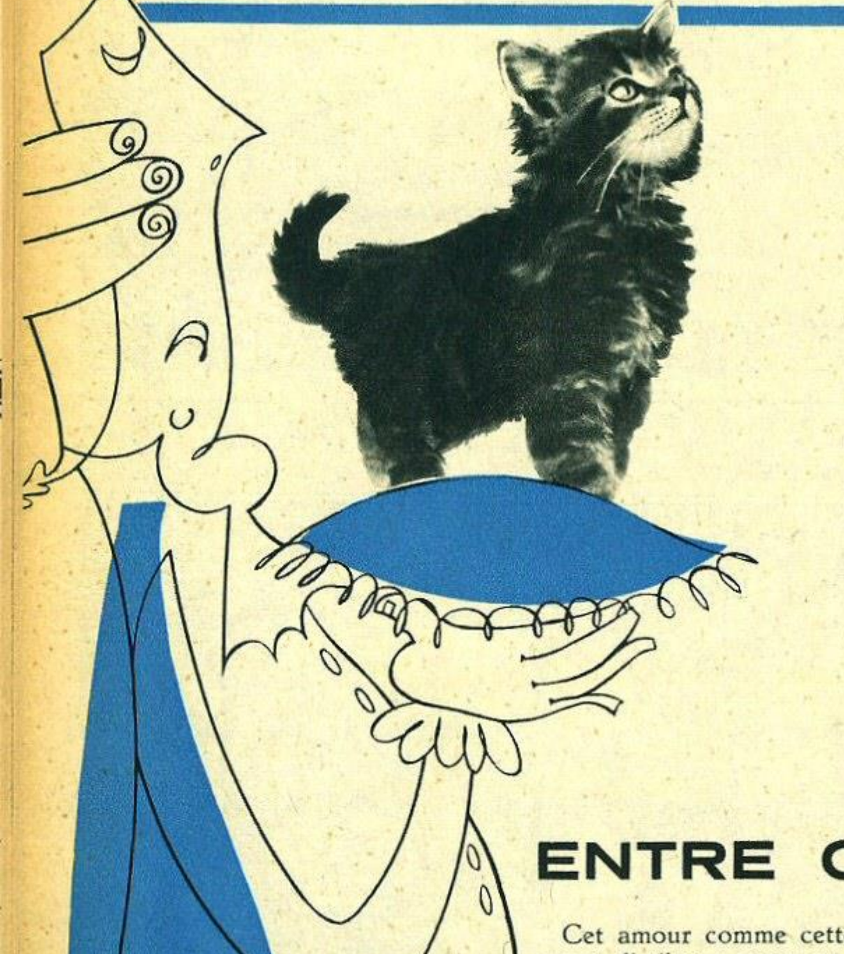
UN MORICAUD DU TCHAD, AGILE COMME UN FILS DE PANTHÈRE, ENJAMBA LA DERNIÈRE TRAVERSE, ET D'UN BOND PRODIGIEUX, S'ÉLANÇA VERS LA RIVE OPPOSÉE.







Sa majesté le



Le chat a ceci de particulier, c'est qu'il ne laisse personnè indifférent. On l'affectionne ou on le déteste. Énvers lui, impossible de rester neutre.

Historiens et naturalistes sont arrivés à cette constatation : les tyrans ont toujours haï les chats, depuis Alexandre le Grand et Jules César jusqu'à Mussolini et Hitler, en passant par Gengis Khan. Par contre, tous les gens épris de liberté, notamment les artistes et les poètes, se sont résolument rangés dans le camp de leurs amis. Nul mieux que Charles Baudelaire n'a su chanter « les chats puissants et doux, orgueil de la maison » et cet « océan de mystère » que reflètent leurs yeux d'or.

ENTRE CHIENS ET CHATS

Cet amour comme cette haine s'expliquent d'ailleurs aisément.

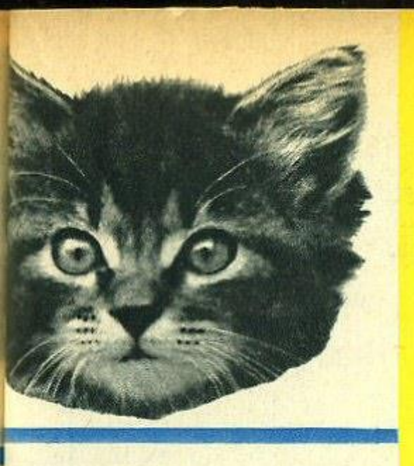
Le chat est avant tout un animal fier, qui entend garder intacte sa personnalité. Lorsqu'il condescend à accorder à l'homme son amitié, c'est presque d'égal à égal qu'il traite avec lui. On n'asservit jamais un chat.

Si la plupart des hommes inclinent davantage à faire d'un chien leur compagnon habituel, c'est que ce dernier est plus maléable, plus servile. Le chien achètera volontiers sa pitance en se pliant docilement au moindre caprice de son maître. Le chat n'a pas de maître ; il n'a que des amis. Il ne se vend pas ; il se donne.

Menacez un chien : il esquissera un mouvement de retraite. Menacez un chat : il se hérissera et fera le gros dos, prêt à défendre son indépendance. Repoussez un chat de son coussin : il ira dignement se coucher ailleurs. Le chien, lui, a un sens excessif de la propriété : il vous disputera un vieil os, avec la hargne d'un capitaliste dont le portefeuille est mis en péril. Le chien est glouton, tapageur, rancunier. Bref, si l'homme préfère le chien, c'est peut-être bien parce qu'il retrouve en lui bon nombre de ses propres défauts.

Constatons encore une chose : traiter quelqu'un de « chien » passe dans tous les pays du monde pour une grave insulte. Alors qu'appeler quelqu'un «mon petit chat » est partout une marque de tendresse.

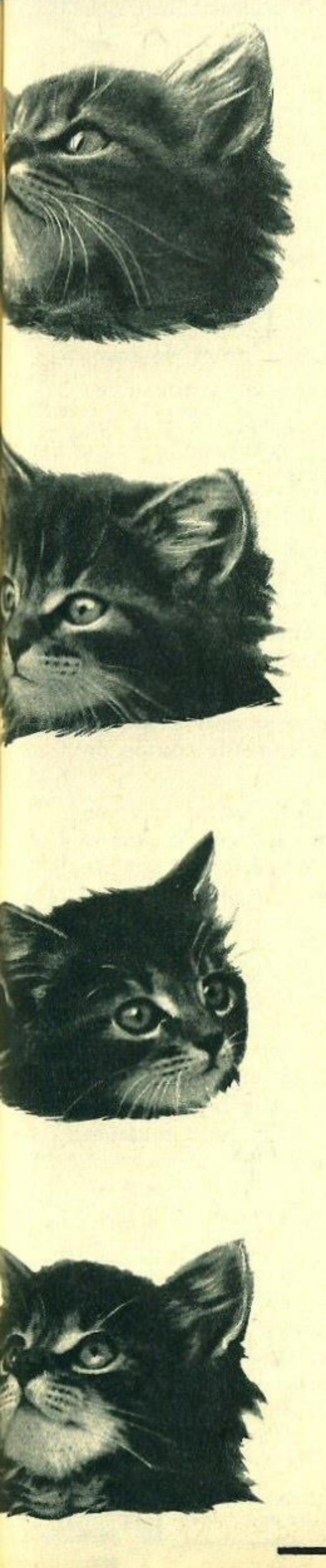








Dieu, diable, ou simplement « Gentil Minet » ?



Sous une forme de petit carnassier déjà très proche de son type actuel, le chat remonte aux temps préhistoriques. On en a découvert des ossements fossiles dans certaines couches de l'ère tertiaire.

C'est sans doute le froid qui l'aura chassé de notre Europe à une époque très reculée. Nous le retrouvons, 1.600 ans avant J.-C., en Egype, où il est l'objet d'un culte divin. On a découvert des momies de chats embaumés, dans des tombeaux bâtis à leur usage exclusif. Une légende rapporte que le roi Cambyse lança à l'assaut d'une ville égyptienne ses soldats qui portaient dans leurs bras des chats. Les défenseurs égyptiens préférèrent se rendre aux Perses, plutôt que de risquer de blesser ces animaux sacrés.

A leur retour d'Asie-Mineure, les croisés ramenèrent le chat en Europe. Vu la plaie que constituaient les souris à l'époque, le chat devint un objet rare et précieux. Lors d'une succession, les notaires mentionnaient gravement la présence d'un chat dans l'actif de leurs inventaires. Ainsi donc, le « chat botté » du célèbre conte de Perrault ne constituait nullement un legs dérisoire... même s'il n'avait pas été doué du don de la parole.

Hélas, au Moyen Age, le chat eut souvent mauvaise réputation. Il provenait d'un pays païen, où il avait fait l'objet d'un culte idolâtre. Le chat, mystérieux animal qui voyait dans la nuit, passa vite pour une incarnation diabolique, pour un auxiliaire du sorcier. Il fut de ce fait persécuté. La « Kattefeest » d'Ypres, où encore chaque année on jette de la tour du beffroi des chats (en peluche, aujourd'hui) au milieu de la foule, demeure un souvenir de ces persécutions.

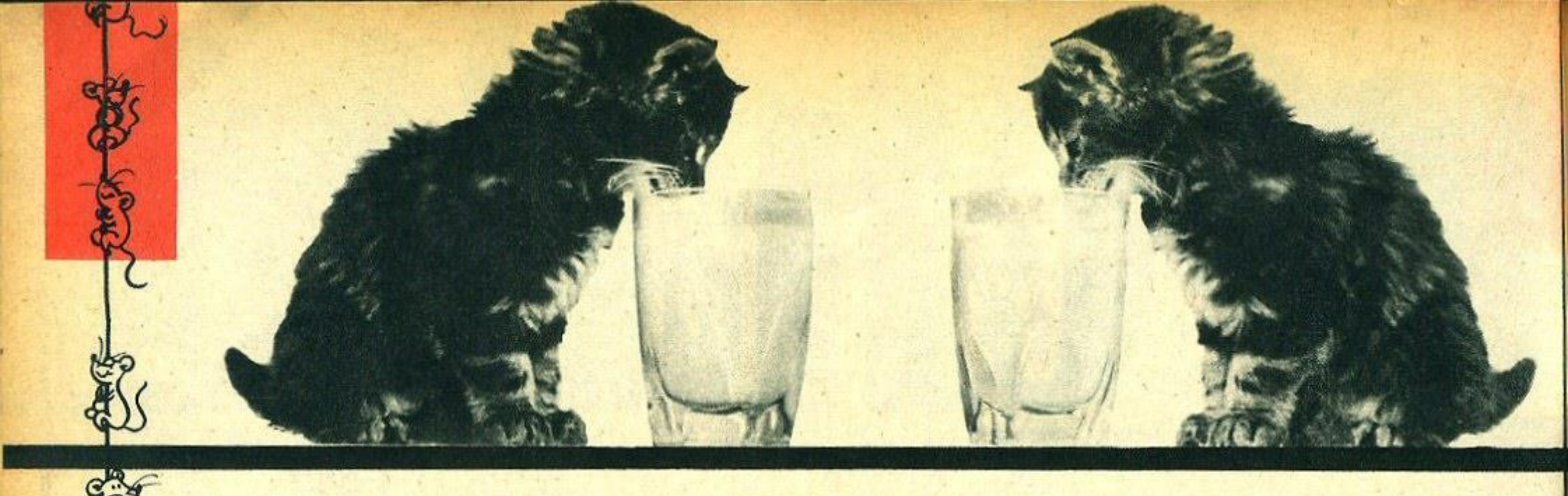
Depuis. heureusement, le chat a été considéré, non plus comme un dieu ni comme un diable, mais comme le plus charmant des compagnons, tendre, silencieux et discret.

Est-il vrai que le chat n'a pas de cœur ?

Buffon a écrit que le chat était indifférent à tout, qu'il n'était pas attaché à son maître mais à sa maison. On répète encore toujours le mot — injuste — de Rivarol : « Il ne nous caresse pas, il se caresse à nous ».

Bien des faits peuvent démentir cette calomnie. Rappelons que Kroumir, le chat du fougueux polémiste Rochefort, se laissa périr de faim après le décès de son maître. De même, le chat de Modigliani se suicida littéralement après la mort du grand peintre.

Le célèbre étalon arabe Godolphin — ancêtre de tous les pur-sang de nos hippodromes — avait pour ami un chat noir. Quand le cheval mourut en 1753, le petit félin veilla le cadavre jusqu'à l'enfouissement. Puis il retourna tristement à son écurie et s'y laissa mourir de chagrin.



... ET LEURS MAITRES LE LEUR RENDENT BIEN !

MUEZZA, la chatte de Mahomet, s'était un jour endormie sur le manteau du prophète. Plutôt que de réveiller son amie à quatre pattes, le fondateur de l'islamisme préféra couper le pan du vêtement sur lequel reposait l'animal.

Wallenstein, le célèbre héros de la Guerre de Trente Ans, apprit un jour que son chat favori était tombé aux mains des Suédois. Il n'hésita pas à échanger sa liberté contre celle de trois généraux ennemis qui étaient ses prisonniers.

On cite encore ce trait de l'animal Nelson. Ayant quitté son vaisseau sur le point de sombrer, le plus grand marin de tous les temps n'hésita pas à risquer sa vie pour sauver son chat, en remontant à bord de l'épave qui allait chavirer et où la pauvre bête était demeurée enfermée.

ET MAINTENANT, QUELQUES... ENTRE CHATS

Saviez-vous...

... qu'il existe en Europe trois fois plus de chats que de chiens ?

... que la majorité des chats blancs aux yeux bleus sont sourds, mais que les chats blancs aux yeux roses (type dit « albinos ») ne le sont jamais ?

... que les chats blancs sont plus paisibles, mais nettement moins intelligents que les autres ?

... que 99 fois sur 100, un chat noir présente toujours au moins une minuscule touffe de poils blancs sur le corps ?

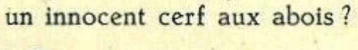
... que le chat est propre par instinct. Il se lave en se lèchant, même s'il ne l'a jamais vu faire par sa mère. (Expérience sur de jeunes chats élevés dans le plus complet isolement).

QUAND LE CHAT JOUE AVEC LA SOURIS

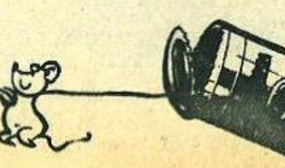
Un chat est-il cruel ? Ses détracteurs font grand état du chat jouant « sadiquement » avec la souris apeurée, comme s'il y prenait un malin plaisir. C'est là une nouvelle fable.

Ne perdons pas de vue que notre petit félin obéit toujours à l'ancestrale loi de la jungle. Tout comme l'homme, il est condamné à tuer pour vivre. L'instinct du chat le porte à se nourrir de chair crue et à conserver vivante sa proie le plus longtemps possible, jusqu'au moment où la faim se fera sentir. Voilà, selon les naturalistes contemporains, ce qui explique ce que les ignorants veulent appeler un jeu cruel. Le chat s'efforce, sans la tuer, de garder prisonnière la souris qui, elle, cherche évidemment à prendre la clef des champs.

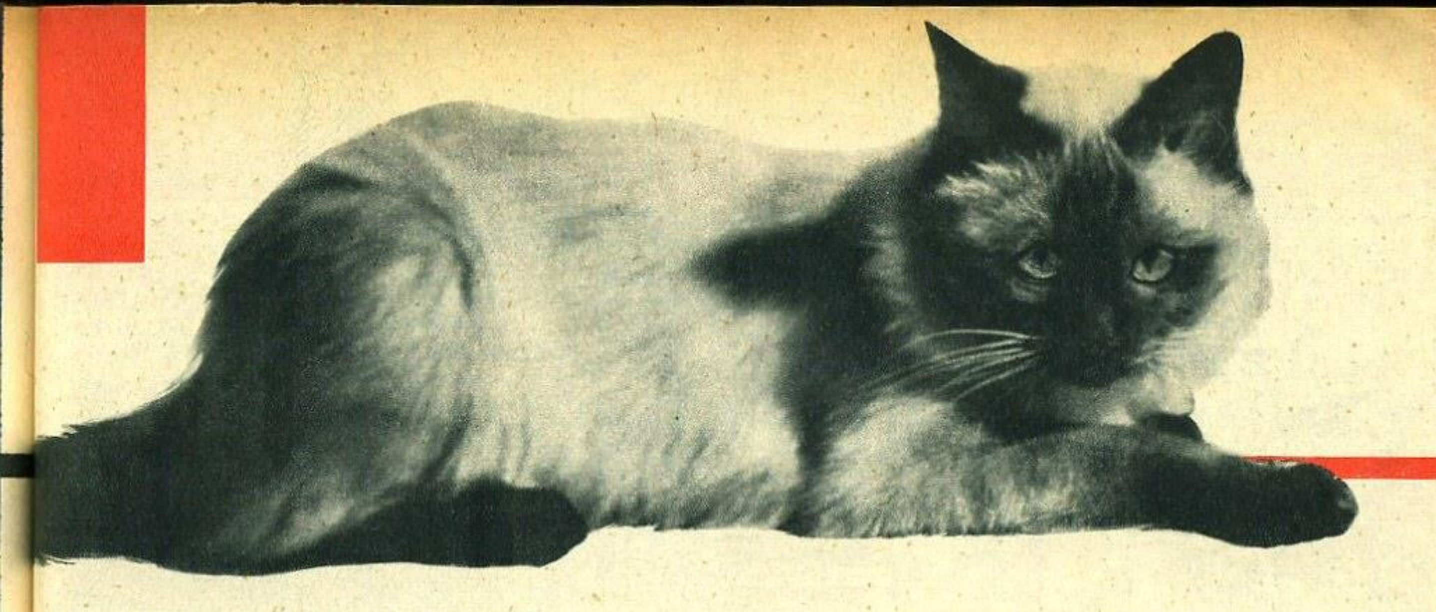
Est-ce vraiment plus cruel qu'un équipage et une meute de cinquante chiens poursuivant, jusqu'à l'essoufflement mortel, un innocent cerf aux abois ?











LES «SIX SENS» DE Mr MINET

L'OUIE : L'oreille est de loin l'organe le plus parfait et le s sensible du chat. Un frôlement, imperceptible à l'oreille maine, éveille son attention.

L'ODORAT : Le moins développé de ses sens, à cause du seau écourté. Son nez ne le sert bien que de près; mais rs, il en use pour flairer longuement tout ce qui s'offre de uveau à lui.

LA VUE : Remarquablement développée par rapport aux tres mammifères. Il est faux que le chait ait la faculté de r dans une obscurité totale, mais il voit encore dans une rté très diminuée, où nous-mêmes ne percevrions plus n.

LE TOUCHER : Lui vient largement en aide la nuit. Ses gues moustaches et les vibrisses qui hérissent sa face lui servent d'antennes pour lui signaler — tel un radar — les obstacles proches. Tout le corps du chat, du bout du nez jusqu'à l'extrémité de la queue, est d'ailleurs d'une extrême sensibilité au toucher. Sa « main » (car les pattes avant du chat possèdent même un pouce) lui sert pour tâter prudemment le sol et les objets.

LE GOUT : Très sensible, il fait du chat un mangeur assez difficile. N'oubliez pas que le chat est un carnassier. On lui donnera deux repas par jour : du lait, de la viande crue (jamaisd e porc) du poisson cuit débarrassé de ses arêtes et mélangé avec un peu de pain ou de pâte.

LE SENS DE L'ORIENTATION : Presque aussi développé que chez le chien. En faisant appel à sa vue, à son ouïe, à son odorat et à sa mémoire, un chat adulte normal pourra souvent retrouver son chemin après des kilomètres d'éloignement.

QUEL CHAT CHOISIR ?



C'est évidemment une question de goût et... d'argent. existe une grande variété de races, des chats à poils ngs (Persans ou Angora) et à poils courts (Siamois, byssins), des chats rayés, tigrés ou annelés (qu'on nge sous le terme général de « tabbies »), des chats teinte et de pelage uniformes : blancs, noirs, crème, eu-ardoisé, fauve ou encore « écaille » ou « tortue », i est un mélange plus ou moins harmonieux d'orangé, noir et de gris.

LE SIAMOIS : introduit en Angleterre en 1855, il lait à l'époque 12.000 francs-or (environ 500.000 de nos ancs-papier actuels !) Il a le poil court. Il est très connaissable à son masque, ses oreilles, ses « gants » sa queue (souvent cassée en crochet) d'un ton brunir très chaud, qui contraste avec la nuance café-au-it de son corps.

LE PERSAN : (parfois appelé Angora) à poils longs, ec une épaisse collerette, un jabot et une courte queue panache. Il existe des Persans bleus, blancs, noirs, ème, fumée, etc...

LE BIRMAN : curieux mélange des deux précédentes ces, le Birman a la tête « masquée » du Siamois, mais collerette et la longue fourrure du Persan.

Si tu n'as pas les moyens de te payer un « pur-sang », nsole-toi en pensant que le gentil

CHAT DE GOUTTIERE, sans pedigree, ne te coûtera en. Trop de gens seront heureux de te faire cadeau d'un etit chaton mignon à souhait. Le chat de gouttière est esque toujours le plus malin, le plus débrouillard et le us fidèle des petits compagnons à quatre pattes.

COMMENT VAS-TU APPELER TON CHAT ?

Pourquoi se contenter de la banale solution, qui consiste à baptiser un chaton Poussy, Noiraud ou Mistigri ?

Avec un rien d'imagination, il existe tant de charmants noms pour ces petits espiègles. J'en ai connu un, tombé tout jeune dans une baignoire, qui fut baptisé Gribouille. Un autre, vraie petite pelote de laine, reçut le nom de Peluche. Un troisième, qui manifestait de sérieuses qualités de clown fut appelé Pitre. N'est-ce pas délicieux : le chat Pitre ? D'autres encore que leur maître baptisa : Brigand, Turco, Nouba, Truand.

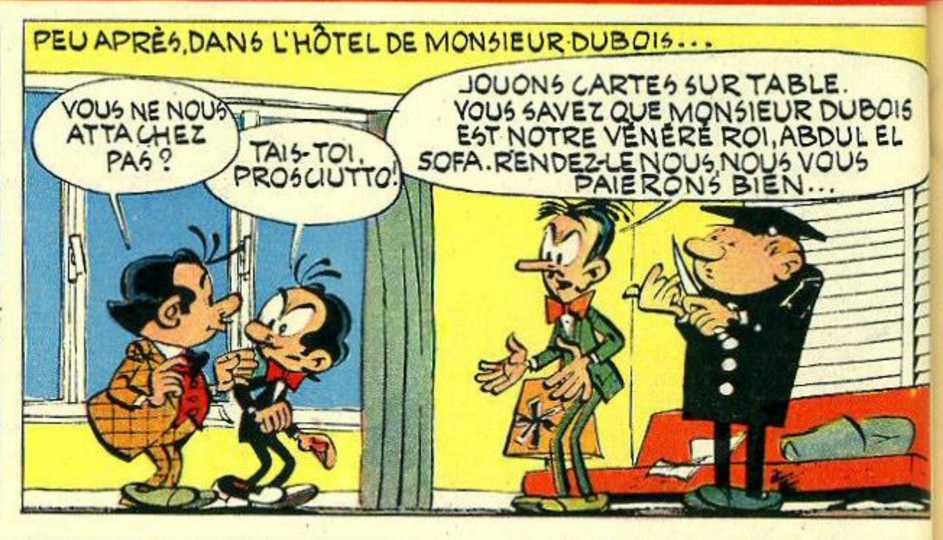
Si par hasard tu possèdes un chat à qui tu as donné un nom pas ordinaire, écris-nous ce nom, sur une simple carte-postale adressée à : « Sa Majesté le Chat », Journal TINTIN, 11, avenue Paul-Henri Spaak à Bruxelles(en n'oubliant pas d'indiquer très lisiblement ton nom, prénom, âge et adresse complète). Les 25 noms jugés les plus originaux par notre jury vaudront aux jeunes propriétaires une jolie photo de chat ! Allons, les amis des chats, à vos plumes ! Si tu ne possèdes pas de chat, écris-nous le nom original que tu lui donnerais, si tu en avais un.



SPAGHETTI dans

A peine libres, nos deux cousins sont retombés entre le

















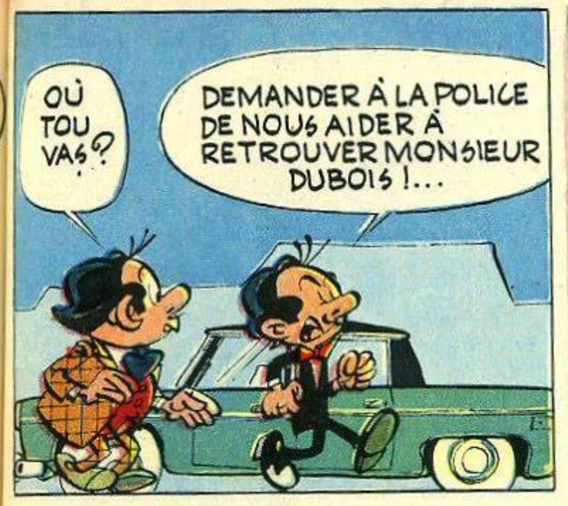




s bouffons du roi

PAR ATTANASIO
texte GOSCINNY

Martin, fidèle sujet de Abdul El Sofa, alias M. Dubois.











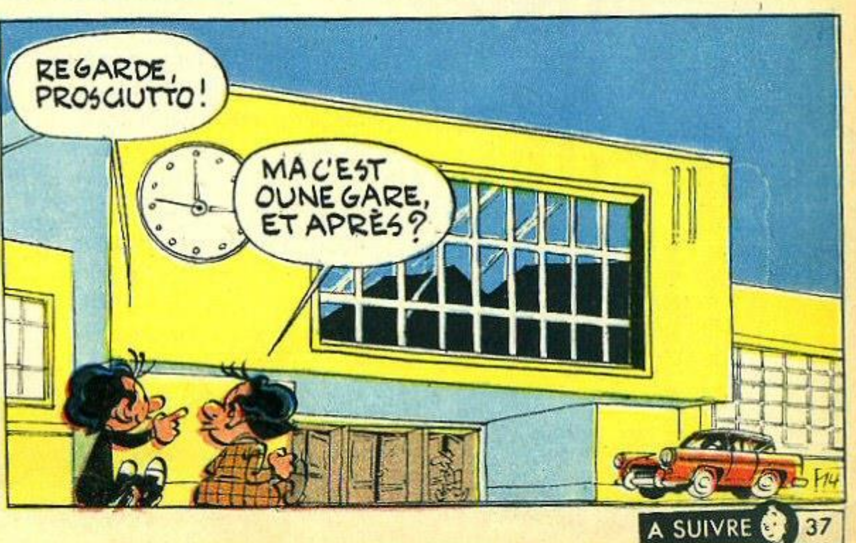




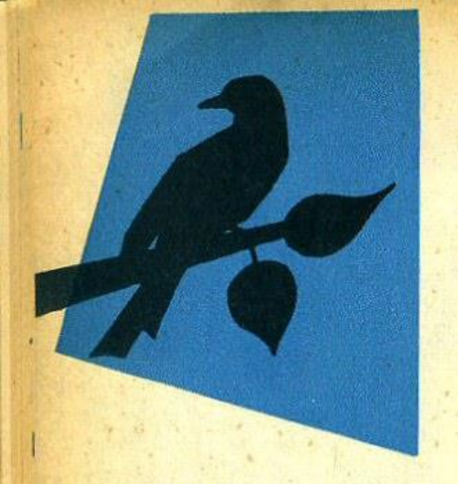








A SUIVRE



dans la nature qui se réveille, ils occupent leur place

Le « FREUX », corbeau citadin

SOUS le nom de « corbeau » on confond habituellement différents oiseaux comme la corneille noire, oiseau campagnard dont les adultes vivent par couples, le choucas des tours, de la taille d'un pigeon qui niche en bandes nombreuses dans les rochers, les tours, les clochers ou les vieux remparts et le freux qui élit domicile dans la cime des grands arbres.

Très social, le freux vit en sociétés qui comptent parfois plusieurs centaines d'individus. Les nids sont construits sur les plus hautes branches des platanes, des acacias, des peupliers, des chênes ou des hêtres, dans les bosquets, les grands parcs et même les boulevards des grandes cités urbaines. Un seul arbre peut porter jusqu'à 40 à 60 nids. On appelle CORBEAUTIERE l'ensemble des nids de la colonie. Une fois la corbeautière installée dans un endroit choisi, les freux lui resteront fidèles plusieurs années. Les nids les plus anciens seront recherchés, les constructions plus récentes seront réparées. de nouveaux nids seront construits à l'aide de branchettes. Le freux ne ramasse pas de rameaux sur le sol. Les matériaux qui lui sont nécessaires sont cassés aux branches mêmes des arbres ou bien tout simplement volés aux autre nids voisins. En observant la corbeautière à la jumelle, il est possible de se faire une idée assez précise de l'âge des nids. En effet, si la plupart des branchettes portent encore des bourgeons reconnaissables, on peut dire qu'il s'agit d'un nid nouveau, si quelques branches nouvelles sont noyées parmi d'autres dégarnies, il s'agit d'un nid plus ancien que l'oiseau a réparé.

Avec un peu de patience, on décelera les manèges des oiseaux. Le couple défend son nid avec acharnement et n'hésite pas à livrer bataille aux intrus de sa propre colonie.

Les œufs sont pondus dans le courant de mars et jusqu'en avril. Seule la femelle assure leur couvaison. Le mâle très fidèle, la ravitaille puis apportera bientôt la provende de la jeune couvée. Comme les terrains de pâtures sont souvent fort éloignés de la colonie — surtout dans les villes — un va et vient incessant d'oiseaux sillonne le ciel et la corbeautière est entourée d'un vacarme incessant de cris de l'aube au crépuscule.

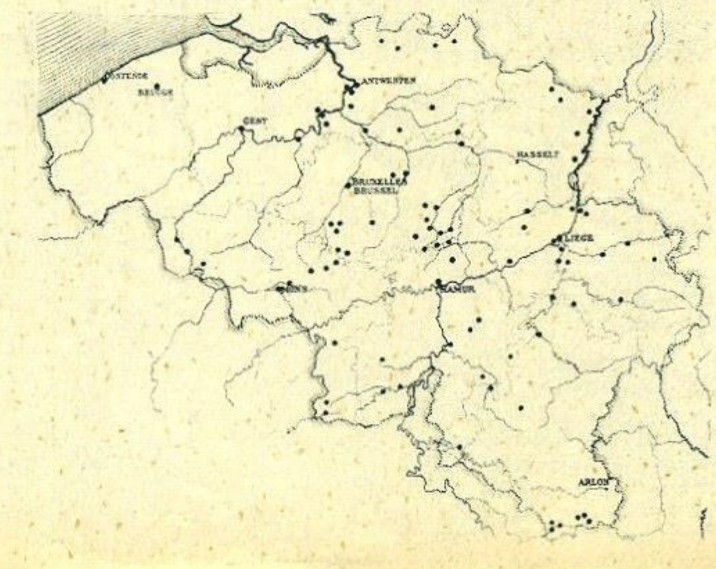


Les colonies sont désertées dans le courant de juin, lorsque les couvées ont pris leur envol. Parfois, cependant, elles peuvent servir de dortoirs où les freux se réunissent pour passer la nuit.

Cette carte, que tu vois, est le répertoire des adresses des corbeautières déjà trouvées en Belgique. Essaye de localiser ta cité sur cette carte tu sauras ainsi s'il y a ou y a eu des colonies de freux qui s'y sont installées. Sur un plan de ta ville et de ses environs immédiats, il te sera fort facile de situer l'emplacement précis des corbeautières.

Cherche à compter le nombre de nids occupés dans chaque colonie avant que le feuillage ne soit devenu trop épais.

Epie les directions d'envol prises par les mâles en quête de nourriture en prenant un point de repère sur le terrain ou en te servant d'une boussole. Si elles conduisent tes pas vers des terrains d'écarissages où sont déversées les ordures ou vers les régions de grandes cultures, ne t'étonne pas : le Freux est amateur de détritus mais plus encore des grains semés par l'agriculteur.



ans cette astuce, la FICAIRE ne fleurirait plus dans les sous-bois...

LA Ficaire « fausse renoncule » appartient aux plantes des sous-bois qui fleurissent dès le début du printemps. Sa fleur jaune qui rappelle celle des boutons d'or (ou vraies renoncules) permet de la reconnaî- facilement.

Cette petite plante fleurit abondamment mais s Botanistes ont remarqué que les fleurs donnent ès rarement des fruits et des graines. Elle serait nsi rapidement éliminée de la Création si elle avait trouvé un autre moyen de dispersion.

Après la floraison, il faut découvrir sur la plante s petites boules jaunâtres de la grosseur d'un etit pois; elles se développent au point d'attache s feuilles à la tige. Arrivés à maturité, ces bour-ons se détachent et tombent sur le sol, parfois la luie les entraîne à quelque distance lorsque la ente du terrain le permet. Ils forment alors des etites racines qui les fixeront définitivement sur sol où ils donneront naissance à une nouvelle icaire.

A l'aide du déplantoir ou d'une large lame de canif, déterre un plant de fausse renoncule. Que vois-tu ? La tige porte deux sortes de racines. Les unes, fines, portent des radicelles, les autres sont renflées par l'abondance des réserves alimentaires que la plante y accumulent pendant l'été, elles ne portent pas de radicelles. Pendant la mauvaise saison, lorsque les feuilles de la plante sont tombées, la Ficaire subsiste dans le sol en puisant dans les réserves emmagasinées dans ses racines dilatées.

Si tu désires posséder des Ficaires dans ton jardin, tu vois à présent ce qu'il faut faire : récolter des bourgeons qui grossissent à la base des feuilles et les enterrer légèrement dans le coin du parterre où la lumière est la moins forte car, dans le sous-bois ne règne qu'une lumière très tamisée par les feuillages...

La Ficaire sera-t-elle le numéro 2 de ton herbier ?

C'est dans la mare que j'approvisionne mon aquarium...

Dans les plantes qui affleurent la surface ou ui émergent de l'eau, tu trouveras des « escar-ots » aquatiques.

D'abord, voici la Limnée; sa coquille fragile est ntourée comme celle d'un escargot mais elle est eaucoup plus pointue.

Ensuite, voici la Planorbe, toute différente car sa coquille, plus dure que celle de la Limnée est enroulée dans un seul plan.

Ces animaux vivent volontiers en captivité pour autant qu'ils trouvent quelques feuilles de salade dans l'aquarium.

Voici comment orienter tes observations.

A. — LA LOCOMOTION :

Quand la Limnée ou la Planorbe glisseront le ong des parois de l'aquarium tu observeras le ieux leur façon de se déplacer. La masse de chair appliquée contre la vitre (on l'appelle le « pied ») st parcourue de délicates ondulations qui progres-sent rapidement d'arrière en avant. Ces ondes sont créées par les battements d'innombrables cils qui tapissent la plante du pied. Si tu obliges un Es-cargot à se déplacer sur une plaque de verre et que tu l'observes par transparence, tu constateras un mécanisme tout différent. Le pied de l'Escargot est parcouru par une onde musculaire qui se déplace comme un escalator. Limnée et Planorbe rampent aussi facilement sous la surface de l'eau que sur un support rigide. Une fois encore ce sont les cils qui, par leurs battements réguliers, permettent à l'animal de se déplacer dans une position qui défie toute concurrence. En plus s'ajoute le rôle d'une matière transparente : le **mucus**, sorte de colle libérée par le pied.

B. — COMMENT SE NOURRISSENT LA LIMNEE ET LA PLANORBE ?

Remarque la bouche en forme de « T » qui s'ouvre immédiatement en avant du pied ; ses incessants mouvements d'ouverture ou de ferme-ture; la sortie d'une espèce de langue chaque fois que s'ouvre la bouche.

Les animaux attaquent-ils les feuilles de salade par leur milieu ou en rongeant leur bord extérieur ?

Si les vitres de ton aquarium sont verdies par le développement d'algues (petites plantes microscopiques), les Limnées et les Planorbes y trace-très efficace.

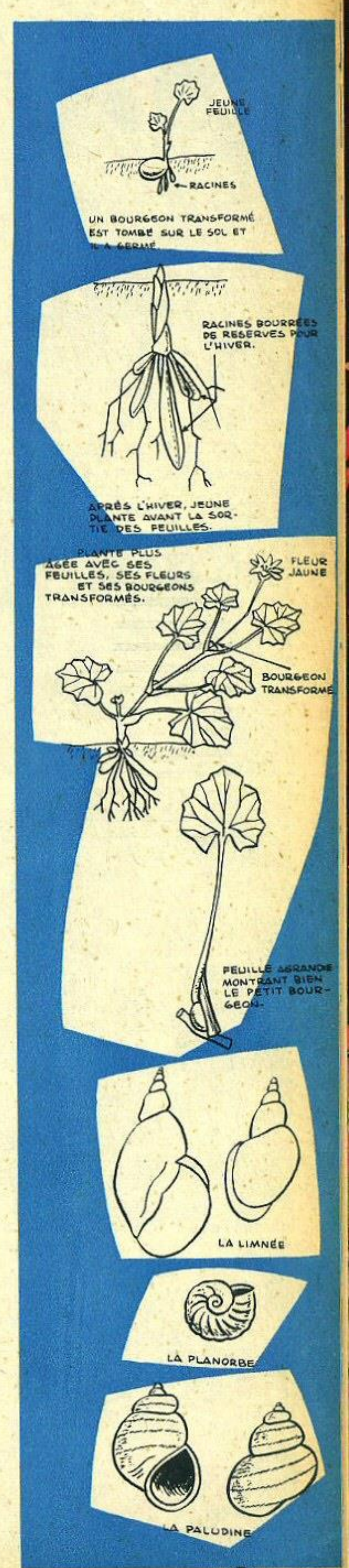
C. — LA RESPIRATION

De l'aquarium sort un léger bruit, claquement assez sec qui rappelle celui que produit la langue lorsqu'on la détache du palais en la tirant vers l'arrière. Il t'intrigue, Limnées et Planorbes auraient-elles une voix ? Non. — Le bruit entendu est tout simplement celui que fait l'orifice des poumons lorsque l'animal vient à la surface pour renouveler sa provision d'air. Avec un minimum de patience, il te sera aisé de débrouiller ce secret.

DANS LA MARE VIT AUSSI LA PALUDINE

Elle est plus malaisée à capturer que les Limnées et les Planorbes. En effet, dès qu'elle est inquiétée, elle se laisse tomber rapidement au fond de l'eau. La Paludine respire par des branchies. Ce sont de très fines lamelles de chair capables de prendre l'air dissous dans l'eau de la mare. La Paludine n'a donc pas besoin de venir respirer en surface.

Elle possède une autre caractéristique. Sa coquille qui est spiralée comme celle de la Limnée peut se fermer par une sorte de couvercle qui enferme entièrement l'animal inquiété dans sa coquille.




RAYMOND REDING
présente


JIMMY TORRENT
JARI


dans
LE 3




MAINTENANT QUE VOS BAGAGES SONT PRÊTS, VENEZ VOUS ASSEOIR ...
VOUS SAVEZ QUE JE DOIS PRENDRE LA ROUTE TOUT DE SUITE SI JE VEUX ÊTRE À LONDRES POUR CE SOIR !...
VOUS AVEZ BIEN DIX MINUTES DEVANT VOUS ! DOROTHY DOIT AVOIR PRÉPARÉ UNE SURPRISE !...

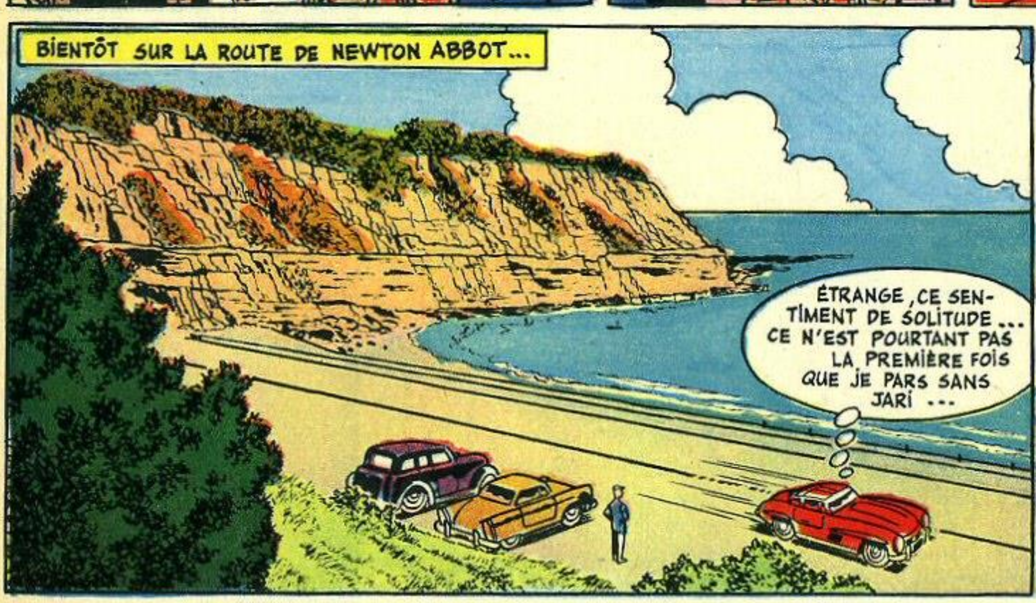

ET VOICI LA BOMBE "DOROTHY" !


EH OUI, JE SAVAIS QUE MASTER JARI ALLAIT DONNER LA VICTOIRE À LA SOUTHSIDE SCHOOL ET COMME MISTER JIMMY NOUS QUITTAIT, J'AI VOULU FAIRE UN CAKE QUI ...


QUI SOIT À MI-CHEMIN ENTRE LA BALLE DE TENNIS ET LE BALLON DE FOOTBALL ... SANS ÊTRE AUSSI INDIGESTE, HA, HA !! ...
VOTRE HUMOUR EST PITOYABLE REEVES !


MAIS VOTRE CAKE EST EXCELLENT !
IL EST "COMME ÇA", DOROTHY !


PEU APRÈS
DONC NE VOUS ÉTONNEZ PAS SI JE PROLONGE UN PEU MON SÉJOUR LÀ-BAS ... VOUS SAVEZ QUE JE VAIS POUSSER UNE POINTE JUSQU'À BLÉVILLE OÙ NOTRE AMI LE PROFESSEUR JOUVRAY S'EST INSTALLÉ ...
REMETTEZ-LUI MES AMITIÉS !


BIENTÔT SUR LA ROUTE DE NEWTON ABBOT...
ÉTRANGE, CE SENTIMENT DE SOLITUDE ... CE N'EST POURTANT PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE JE PARS SANS JARI ...

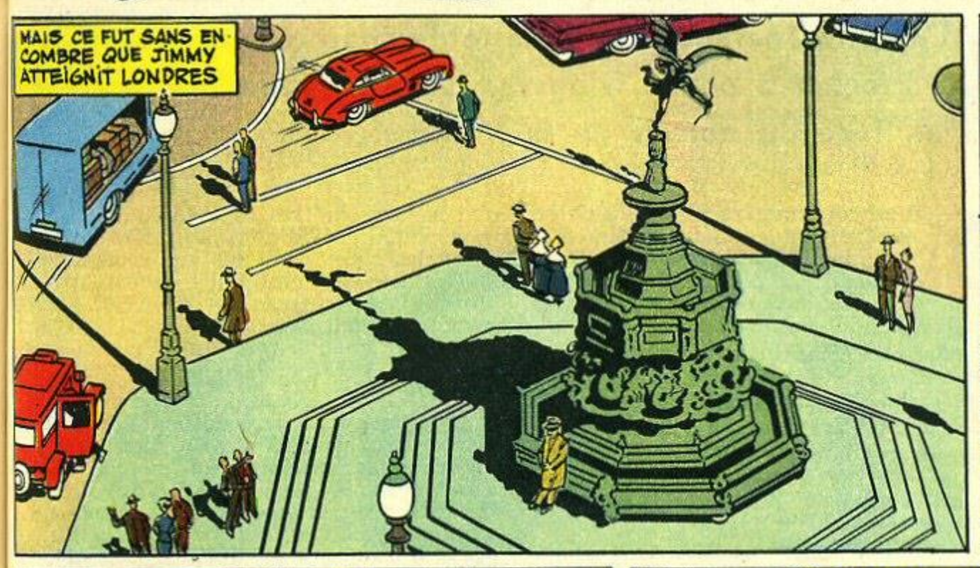

ET À TORQUAY...
ZUT ! JE N'ARRIVE PAS À DIGÉRER CE THÉORÈME DE GÉOMÉTRIE !


QUELQUE CHOSE QUI NE VA PAS, MASTER JARI ?
OUI !... NON !... EUH ... ÇA M'EMBÊTE, CE DÉPART DE JIMMY ...

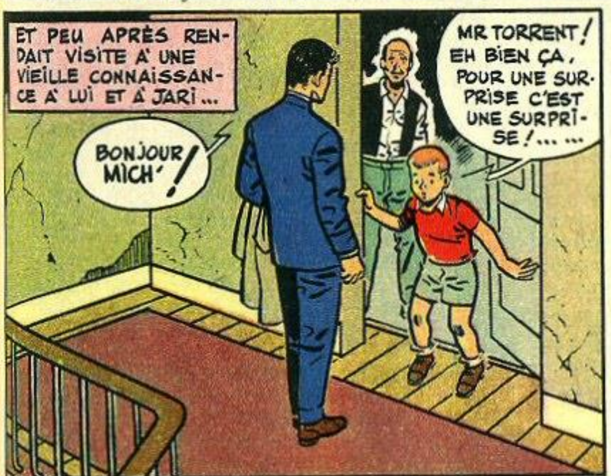

OSERAIS-JE VOUS DIRE QUE JE SUIS SOUS LA MÊME IMPRESSION ...
VOUS AVEZ TROP D'IMAGINATION TOUS LES DEUX ... QUE VOULEZ-VOUS QUI ARRIVE À NOTRE JIMMY ? ... PEUH !!!


MENTEUSE QUE JE SUIS ! J'ÉPROUVE LA MÊME ANGOISSE ! MON DIEU, QU'IL NE LUI ARRIVE PLUS LE MÊME ACCIDENT QUE NAGUÈRE !...*
3

ème GOAL


MAIS CE FUT SANS ENCOMBRE QUE JIMMY ATTEIGNIT LONDRES


LE LENDEMAIN MATIN, IL ATTERRISSAIT À ORLY...
AIR
RANCE


ET PEU APRÈS RENDAIT VISITE À UNE VIEILLE CONNAISSANCE À LUI ET À JARI...
MR TORRENT ! EH BIEN ÇA, POUR UNE SURPRISE C'EST UNE SURPRISE !... ...
BONJOUR MICH' !


JARI N'EST PAS AVEC VOUS ?
IL ABANDONNE LE TENNIS ?!...
JARI EST COMME TOI : IL POURSUIT SES ÉTUDES ! IL VIENT MÊME DE FAIRE REMPORTER UNE JOLIE VICTOIRE À L'ÉQUIPE DE FOOTBALL DE SON COLLÈGE !
PAS DU TOUT !


LE FOOTBALL EST MÊME UNE EXCELLENTE PRÉPARATION AU TENNIS !... MOI-MÊME, J'AI DISPUTÉ PAS MAL DE RENCONTRES DANS L'ÉQUIPE DE CE MÊME COLLÈGE.


SANS BLAGUE !! C'EST À SE DEMANDER CE QUE VOUS N'AVEZ PAS FAIT, MR. TORRENT !...


VOUS RESTEREZ BIEN À DÉJEUNER AVEC NOUS ?...
J'EN AI TOUT JUSTE LE TEMPS, MAIS C'EST AVEC GRAND PLAISIR...


VOYEZ-VOUS, IL FAUT RETOURNE PRENDRE VOITURE À ORLY...
QUE JE MA


ET À DEUX HEURES ET DEMIE J'AI RENDEZ-VOUS AU SIÈGE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE LAWN TENNIS AVEC...


!
4
UN HOMME TRÈS DANGEREUX...

ROMAN DE PAUL BERNA
ILLUSTRE PAR FRANÇOIS CRAENHALS

Résumé : L'arrière-garde est bloquée à Château-Milon qu'entoure une véritable mer. Des radeaux de fortune sont construits, mais le courage manque à la majorité des collégiens pour se lancer à l'aventure.



AVALER SA FROUSSE ET PASSER LE PONT !

Vignolles se campa de nouveau devant la croisée, les yeu levés sur la tour Mérovée qui érigeait son ombre massive cont le ciel éteint. Une ancienne fenêtre de charge, encore surmonté de son crochet à poulie, s'ouvrait au niveau du premier étag juste en face du dortoir de la Vallière.

DE ce côté, quatre mètres à peine séparaient les deux bâtiments, soit la largeur de l'allée qui montait au potager du collège. Le vieux moulin pouvait les sauver tous !

Vignoles se tourna brusquement vers la porte :

— Y a-t-il des échelles au grenier ? cria-t-il à Job Trévidic.

— Deux, répondit le Breton, une grande et une petite. Vous n'avez pas voulu qu'on les emploie : elles sont si lourdes qu'elles couleraient à pic.

C'étaient de vieilles échelles de grange, aux barreaux torses, aux montants massifs, façonnées à grands coups de serpe et de rabot. La plus grande mesurait trois mètres, la plus petite deux.

Vignoles les descendit sur le palier avec l'aide de Job et de Picard, qui commençaient à comprendre. On les traîna jusqu'au dortoir. M. Sala ouvrit à deux battants la porte-fenêtre de la grande baie, qui donnait sur un étroit balcon. Juste en face, à la même hauteur, se découpait cette ouverture sombre, sans barreaux, béant sur l'intérieur de la tour.

Vignoles appuya la plus grande échelle sur deux lits écartés, puis sauta dessus à pieds joints et parcourut cette passerelle à quatre pattes pour éprouver sa résistance. Elle tint bon, la plus petite aussi.

— Si nous réussissons à les accoler solidement ensemble, dit-il aux autres, nous toucherons le mur d'en face et le moulin sera à nous... Là-haut, nous gagnerons plusieurs jours de sursis, peut-être l'assurance du salut. Que décidez-vous ?

Instantanément une discussion furieuse éclata entre les six garçons. Le vicomte et Chomel se mirent à hurler, accusant Vignoles et ses amis de les pousser au désastre avec leurs idées de fous qui n'aboutissaient à rien d'utile. Job avait déjà pris son parti. Sans même consulter les autres, il s'attaqua au petit radeau et le mit en pièces pour récupérer six mètres de fil de fer. On faillit en venir aux mains. Chomel, courbé en deux, le regard sournois, se ramassait dans l'ombre pour sauter sur Job. Une bourrade de Charpenne l'envoya valser contre la rampe.

Boisson de Chazelles, vert de rage, insulta ignoblement ses adversaires.

—Tu n'es plus mon ami ! lança-t-il finalement à Vignoles.

— Je ne l'ai jamais été, répliqua sèchement celui-ci en haussant les épaules... Essayez donc d'y voir clair, imbéciles ! On vous a donné le moyen de sortir d'ici. Le moment venu de tout quitter, vous lâchez pied par couardise. On trouve alors autre chose pour vous assurer quelques heures d'existence, et vous hésitez encore !

Un violent clapotis s'élevait au-dehors, dans la nuit tombante. On se précipita vers les fenêtres. L'eau glissait autour du moulin comme un fleuve en crue divisé par une pile de pont. Le courant se rejoignait entre les deux bâtiments, formant un tourbillon tumultueux. De courtes vagues claquaient contre les murs. En une demi-heure seulement, le niveau s'était haussé d'un bon mètre. Dans l'escalier, la volée inférieure était presque entièrement submergée.

Cette menace rétablit aussitôt le calme et fit tomber l'opposition des plus rageurs.

On se mit au travail à la lueur des bo gies. Job Trévidic et Vignoles accoupl rent les deux échelles en croisant le extrémités sur cinquante centimètres e viron. Les ligatures en fil de fer fure renforcées par des traverses encordées tr serré sur chaque montant. Picard, le pl lourd de tous, essaya la passerelle. Ri ne céda.

Il restait à abattre ce pont-levis, à l'e gager dans la fenêtre du moulin. Job e Charpenne montèrent au grenier en tra nant derrière eux une dizaine de dra de lit noués en torsade. Une lucarne « chien assis » s'ouvrait dans la toitu juste à l'aplomb du dortoir. Job laissa f ler le câble jusqu'au balcon. On le nou sous la pluie battante, à l'extrémité de passerelle, qui fut ensuite débordée, m tre par mètre, au-dessus de l'eau tou noyante. La moindre fausse manœuv pouvait la précipiter dans le courant, Picard monta au grenier pour prêt mainforte aux deux autres. Ils tendire la corde. Soutenus par ce palan, les éche les avancèrent dans le vide, ceux d' bas pesant de toutes leurs forces po faire glisser les montants par-dessus balcon. A califourchon sur la balustra en ciment, cramponné des deux jamb aux barreaux, Vignoles, le buste pench au-dehors, dirigeait la manœuvre qui de venait plus ardue à mesure qu'augme tait le porte-à-faux de l'ensemble. Le deux derniers mètres furent gagnés pou par pouce au prix d'un effort épuisant.

Enfin le bout de la passerelle effleur le mur du moulin, s'abaissa doucemen trouva son appui sur le bord de l'ouverture béante, y resta calé solidement.

— Soufflons cinq minutes ! décid M. Sala en essuyant son front ruisselan

Vignoles amarra fermement les mon tants de l'échelle au balcon, puis grimp dans le grenier pour aider l'équipe d palan. Il restait trois mètres de corde, qu Job enroula et fixa d'une double clé à l poutre la plus proche.

Pendant la durée de l'opération, Chomel était resté à l'écart sans rien fair grommelant de rage entre ses dents.

Quand tout fut en place :

— Au premier de ces messieurs ! ricana-t-il en s'approchant de la fenêtre ouvert

C'était un défi. Vignoles avait eu l'idé de ce déménagement, il se devait de mon trer le chemin aux autres. Il rejeta so ciré pour avoir les mouvements plus li bres, suspendit la grosse lampe à son co en s'engagea en rampant sur l'étroite passerelle.

Charpenne l'éclaira en braquant sur l le rayon de sa torche. On le vit progres ser mètre par mètre à travers la plui au-dessus de l'eau noire qui bouillonna autour du moulin.

A mi-chemin, il s'arrêta pour regard par-dessus son épaule :

— Ca tient parfaitement ! cria-t-il au autres.

— Ne fais pas l'imbécile, répondit Char penne. Dépêche-toi de traverser et jett un coup d'œil dans ce trou à rats...

Vignoles toucha bientôt le mur d'e face et se dressa de tout son haut da l'embrasure. La lumière de sa lampe ino da l'intérieur du moulin. Il se trouva de plain-pied au premier étage, qui ava dû servir d'entrepôt à grain. Le parqu vermoulu s'effritait sous les pas, les pla

ches affaissées ne joignaient plus, fléchissaient dangereusement au milieu de la pièce. Le glouglou de l'eau amassée dans les fonds se faisait entendre à travers les brèches. Le plafond de l'étage supérieur s'élevait à quatre mètres, soutenu par des poutres énormes. Un escalier de bois, très raide et sans rampe, reliait les deux paliers. Satisfait, Vignoles fit demi-tour et s'engagea sur la passerelle au grand ébahissement de ses camarades. Il tenait à surveiller lui-même l'évacuation, à quitter le dernier l'asile menacé de la Vallière.

En reprenant pied sur le balcon :

— Les échelles tiendront, assura-t-il d'une voix ferme. Quelqu'un aurait-il encore le toupet de le mettre en doute ?

Personne ne souffla mot. Chomel ne broncha pas.

— Vous traversez le premier, dit-il ensuite à M. Sala. Picard suivra. Vous vous tiendrez tous les deux devant la fenêtre pour accueillir les autres et les faire monter au second étage. Job se chargera du sac à provisions. Moi, j'emmènerai un ballot de couvertures...

M. Sala dut faire un rude effort sur lui-même pour maîtriser la peur qui l'empoigna soudain lorsqu'il s'engagea le long de l'échelle, les mains cramponnées aux montants, ses genoux cherchant l'appui de barreaux. Deux mètres en-dessous, l'eau noire vivait, bruissait, ouvrait et refermait ses lents tourbillons.

Vignoles, Charpenne et Job, leurs lampes en l'air, éclairèrent sa lente progression jusqu'au trou sombre de la tour. La silhouette frêle du petit pion, encore amincie par un paletot trop court, son chapeau gondolé, sa reptation maladroite, tout prêtait à rire en un moment si tragique, mais Chomel fut le seul à ricaner dans la coulisse.

M. Sala arriva sauf sur l'autre bord et se redressa avec un mouvement d'orgueil, ses grosses lunettes scintillant sous le rayonnement des fanaux. Picard suivit sans accroc, malgré son poids et le rouleau de couvertures dont il avait voulu se charger.

— A qui le tour ? lança Vignoles en se retournant vers ses camarades.

Il ne voulait brusquer personne.

Chomel se dérobait peureusement derrière le groupe. L'amour-propre poussa le vicomte en avant. La peur lui sciait les jambes, mais il se serait senti déshonoré en reculant où ce petit homme malingre avait marché de si bon cœur. Hubert Boisson de Chazelles traversa sans encombre ni ridicule.

— Au suivant ! dit Vignoles d'un ton pressant.

Il se tenait courbé sur la balustrade, la corde du petit radeau roulée près de lui : quelqu'un pouvait glisser, la passerelle se rompre à demi. Job Trévidic assura sur ses épaules le grand sac tyrolien contenant ces maudites boîtes de sardines qui formaient l'ordinaire de l'équipe. Il s'était déchaussé prudemment et portait ses gros souliers autour de son cou. Il passa d'un trait, à quatre pattes, comme un plantigrade, sans manquer un échelon.

Charpenne hésitait. Vignoles le regarda en souriant : il avait rimé pour son compte le deuxième quatrain du dernier sonnet à Edith, dit « du déluge ».

— A toi ! lui dit-il tout bas. Et n'oublie pas de la[illegible]ser ton cœur dans la gouttière...

Charpenne se lança de bon gré. Pour lui seul, le danger venait de s'amoindrir brusquement.

Vignoles resta seul avec Chomel.

— Tu y vas ?

Il avait parlé sans impatience, et son sourire s'était élargi, mais le froussard recula pas à pas, comme une bête traquée, épiant tous les gestes de son camarade.

De l'autre côté de la passerelle, Picard et M. Sala s'inquiétaient :

— Dépêchez-vous ! Dites à Chomel qu'il ne risque rien. Au besoin, encordez-le...

Vignoles entendit claquer derrière lui la porte du dortoir. Il se sentit soudain gonflé de rage contre le récalcitrant : Chomel représentait ici l'éternel rouspéteur, l'hésitant qui, au pire moment, fait tout échouer par sa couardise, bref un poids mort qui constituait un danger terrible pour son entourage. Il se rua sur le palier.

Chomel s'était enfermé à double tour dans une chambre du fond. Vignoles défonça la porte dans un élan désespéré et trouva le lâche aplati sous le lit. Il le fit sortir de sa cachette à grans coups de pied.

— Ne me touche pas, gronda l'autre d'un air menaçant. File rejoindre tes copains. Moi, je reste ici...

Vignoles avait amené ses six mètres de draps de lit, tordus et reliés par des nœuds solides.

Il montra le rouleau :

— Je vais t'attacher cela sous les bras, dit-il très doucement, surmontant son exaspération. M. Sala et Picard t'attendent sur l'autre bord. Tout se passera bien, et là-haut nous serons parfaitement à l'abri, pour un bon tout de temps...

Sa voix s'éleva soudain jusqu'au cri :

— Mais si tu restes ici une demi-heure de plus, Chomel, je te le jure devant Dieu - nous ne pourrons plus rien faire pour toi...

Cette exhortation pathétique fit tomber l'absurde entêtement de Chomel. Il se laissa sangler la poitrine et suivit son camarade jusqu'au balcon.

— N'aie pas peur, je te tiens solidement, lui assura Vignoles d'un ton encourageant. Allons !

Les jambes flageolantes, Chomel enjamba la balustrade et s'engagea en rampant sur les premiers échelons, la tête basse, horrifié par la proximité de l'eau sombre qui lui semblait pire que le vide.

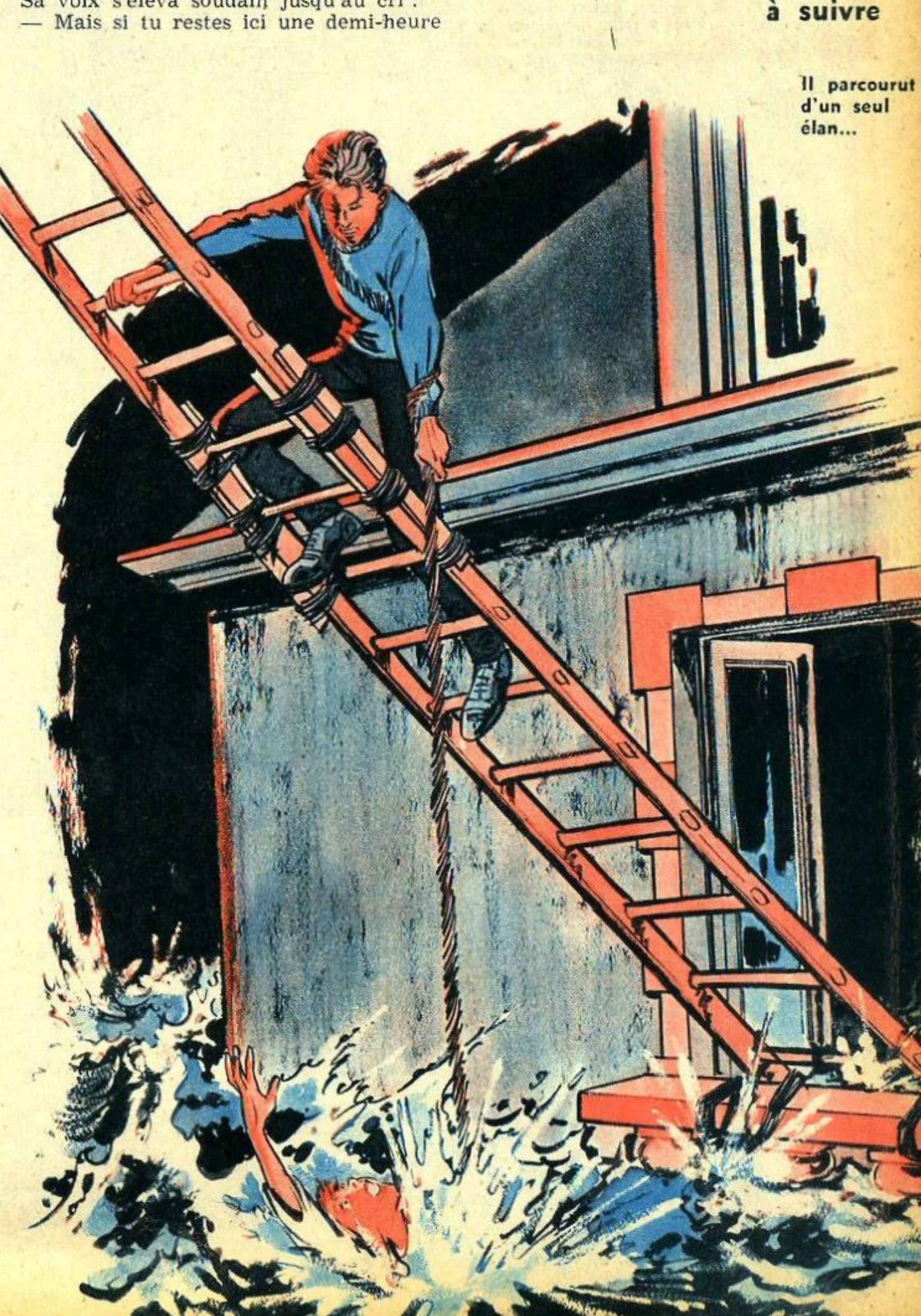
Il faisait maintenant complètement nuit. La pluie redoublait, ajoutant à la confusion de ce sauvetage aux lanternes. Une première vague tonna sourdement sur la face opposée de la tour. Le niveau monta tout à coup entre les murs. Une lame rejaillit jusqu'au balcon, s'infiltra lentement dans le dortoir.

— Avance ! hurla Vignoles en voyant Chomel hésiter, puis revenir à reculons.

— Je ne peux pas, balbutia l'insensé en s'agrippant à la balustrade.

Le flot bouillonnant se gonflait sous la passerelle, commençait à lécher les barreaux.

à suivre


Il parcourut d'un seul élan...



LA MISSION DU MAJOR REDSTONE



UNE AVENTURE D'HASSAN ET KADDOUR

DESSIN: J. LAUDY

Le Major Redstone, a qui on a confié l'argent du régiment destiné à un cadeau pour la reine, a invité Hassan et Kaddour.

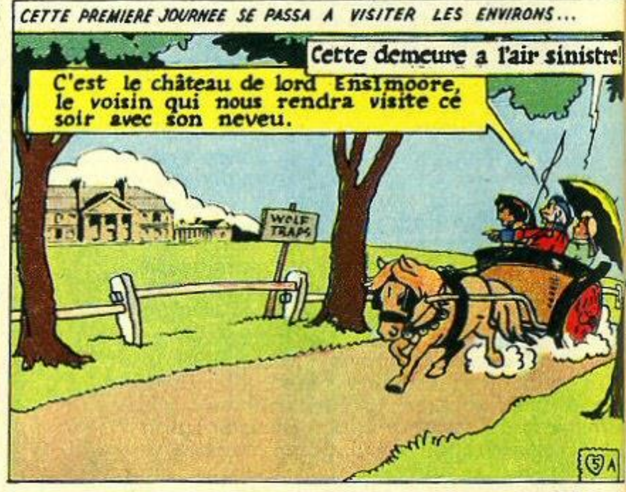










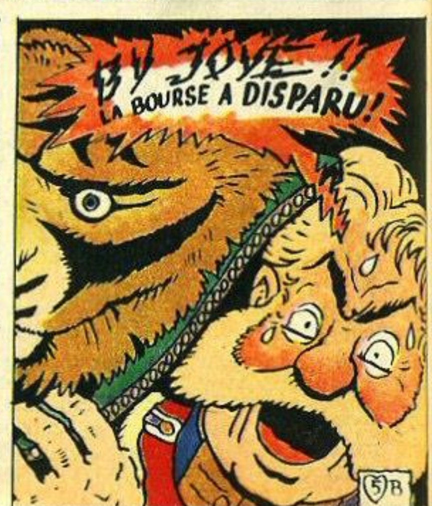












A SUIVRE

PETIT DICTIONNAIRE MUSICAL NOVAK



ANTONIO VIVALDI

(1678-1741)

Vivaldi, un des plus célèbres parmi les compositeurs italiens, était également un violoniste et un celliste virtuose.
L'ensemble de son œuvre comprend des symphonies, des opéras et de la musique religieuse. C'est cependant pour ses compositions de musique de chambre que nous l'apprécions le plus. L'ensemble des "QUATRE SAISONS" dans lequel il consacre un concerto à chacune des parties de l'année est une de ses œuvres marquantes. Elle est fréquemment diffusée à la radio.

Tu n'auras donc pas de difficultés pour l'enregistrer sur ton magnétophone NOVAK 4 pistes qui te permettra de la réécouter aussi souvent que tu le désires. Pas d'usure, pas de griffes à craindre, chaque audition de ta bande magnétique NOVAK est aussi parfaite que la première !

FAMEUX !

L'ENREGISTREUR "4 PISTES"

NOVAK

Prix : 4.550 Frs.

Cet enregistreur **NOVAK** à 4 pistes te permet d'enregistrer jusqu'à 8 heures de musique sur une seule bande magnétique.
Il possède bien entendu la sonorité **NOVAK** (haut-parleur incorporé-haut-parleur supplémentaire adaptable-tonalité réglable)

La vitesse de 9,5 cm / sec. convient aussi bien pour la parole que pour la musique.

Enregistrement par micro, radio ou pick-up.

Les jeunes gens heureux ont un

NOVAK

En vente chez les distributeurs agréés.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

STOP ! Soyez gentils : ne m'écrivez plus pour me demander des correspondants, votre demande ne pourrait passer avant plusieurs mois. Lisez attentivement les listes que nous publions, vous y trouverez certainement les correspondants de votre choix.

HALLIE, Luc, 41, rue du Chambge. Journal (Ht). — Désire correspondre avec lecteur, 14 ou 15 ans, n'importe quel pays, s'intéressant aux timbres-poste de tous pays.

COUTURE, Claude, 53ème avenue. Windsor Est, Province de Québec (Canada). — Souhaite correspondre avec lecteur, parlant français, n'importe quel pays, sauf Canada et Etats-Unis, s'intéressant à la collection de cartes postales

LAFFINUR, Denise, 12, rue de l'Eglise, Jurlenville (Theux) (Prov. Liège). — Souhaite correspondre avec Française, 15 ou 16 ans, aimant sports et cinéma.

SAUVAGEAU, Monique, 6586 A Jeanne-Mance, Montréal P.Q. Canada. — Jeune Canadienne cherche correspondant(e), n'importe quel pays, 15 ou 16 ans, aimant musique, cinéma et philatélie, parlant français.

CARLIER, Michel, 121, rue des Auduins, Gilly. — Souhaite trouver correspondant(e) alsacien(ne), 14 à 16 ans, parlant français, aimant sport, collections de timbres-poste.

MOLITOR, Vinciane, 14, rue du Calvaire, Loverval. — Désire trouver correspondant(e), de plus de 15 ans, habitant Angleterre ou Amérique, parlant français, mais en vue d'approfondir la langue.

CADEAUX du TIMBRE TINTIN

La Géographie en photos-couleurs :
Belgique: Tome 1 : 9 séries de 10 chromos
Tome 2 : 8 séries
Europe : Tome 1 : 10 séries
Tome 2 : 10 séries
Tome 3 : 10 séries
Tome 4 : 10 séries
Amérique : Tome 1 : 10 séries
Par série : 50 points.

Chromos Histoire du Monde :
Tome I : 11 séries de 15 chr.
Tome II : 11 séries.
Tome III : 11 séries.
Par série : 50 p.

Les Chromos TINTIN :
Aviation 1 : 10 séries.
Aviation 2 : 10 séries.
Aérostation : 6 séries.
Automobile : 10 séries.
Marine 1 : 10 séries.
Par série de 6 chromos : 100 p.

Les chefs-d'œuvre de la Peinture :
18 séries de 5 tableaux en couleurs. Par série : 200 p.

Le portefeuille TINTIN : 200 p.
Le puzzle sur bois : 500 p.
Mascotte Milou : 300 p.

Albums à colorier : 100 p.
Abonnement de 5 numéros au journal LINE 350 p.
Abonnement de 5 numéros au journal TINTIN : 500 pt.

ALBUMS :
Aviation I et II - Automobile - Marine :
Toilé : 60 F - Cartonné : 50 F
Belgique I et II
Europe I, II, III et IV
Amérique I Par album : 29 F.
Histoire du Monde I, II et III : 29 F.

Chefs-d'œuvre de la Peinture :
Tome I et II 50 F.

Envoie tes points au TIMBRE TINTIN, 1 à 11 av. P.H. Spaak, Bruxelles 7, ou échange-les au MAGASIN TINTIN, même adresse, ou dans tous les Magasins A L'INNOVATION.

Pour avoir beaucoup de
POINTS TINTIN
MATERNE - PORTE PLUME LE TIGRE - JU'CY & WHIP - TOSELLI - PALMOLIVE - COLGATE - PROSMANS - NOSTA - VANDENHEUVEL - HACOSAN - PANA - CLE D'OR - PALMAFINA - LA COLLECTION DU LOMBARD - FRUITS TINTIN.
- VICTORIA -

FAITES VOS JEUX SOLUTIONS

1.
1 = E
2 = F
3 = C
4 = A
5 = D
6 = G
7 = B

2.
1 = typographe
2 = maçon
3 = laveur de vitres
4 = chimiste
5 = facteur
6 = agent de police
7 = journaliste
8 = coiffeur.

3.
NUMISMATE : celui qui se passionne pour les pièces de monnaie et les médailles.
CLEPTOMANE : celui qui a la manie de voler, de dérober.
BOULIMIQUE : celui qui a un appétit excessif.
CLAUSTROPHOBE : celui qui souffre de troubles causés par la claustration.
TAXIDERMISTE : celui qui pratique l'art de naturaliser les animanux vertébrés.

Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture, ni être donné en location.

L'hebdomadaire « TINTIN » est édité par les Editions du Lombard 1 à 11 av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. - C.C.P. 1909.16. -
Editeur-Directeur : Raymond Leblanc, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Rédacteur en chef : Marcel Dehaye.
Impression hélio : S. A. PERIODICA.

Canada : 20 cents. — Autres pays : 12 F.

TINTIN DANS LE MONDE
France : DARGAUD S. A. 31, rue du Louvre, Paris 2e.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Doklaan, 129, Rotterdam Zuid.
Canada : PERIODICA Inc., 5090, av. Papineau, Montréal 34 (Qué)

ABONNEMENTS

	Belgique	Canada	Autres pays
3 mois	120.— F.	$ 2,75	130,— F.
6 mois	230.— F.	$ 5,50	260,— F.
1 an	450.— F.	$ 10.—	520,— F.



RATAPLAN et l

Une course de vitesse est engagée entre Kromir et nos





















rince de Jitomir



DESSINS BERCK.
TEXTE Y. DUVAL

...etrouver le testament qui donne le trône à Danilo.















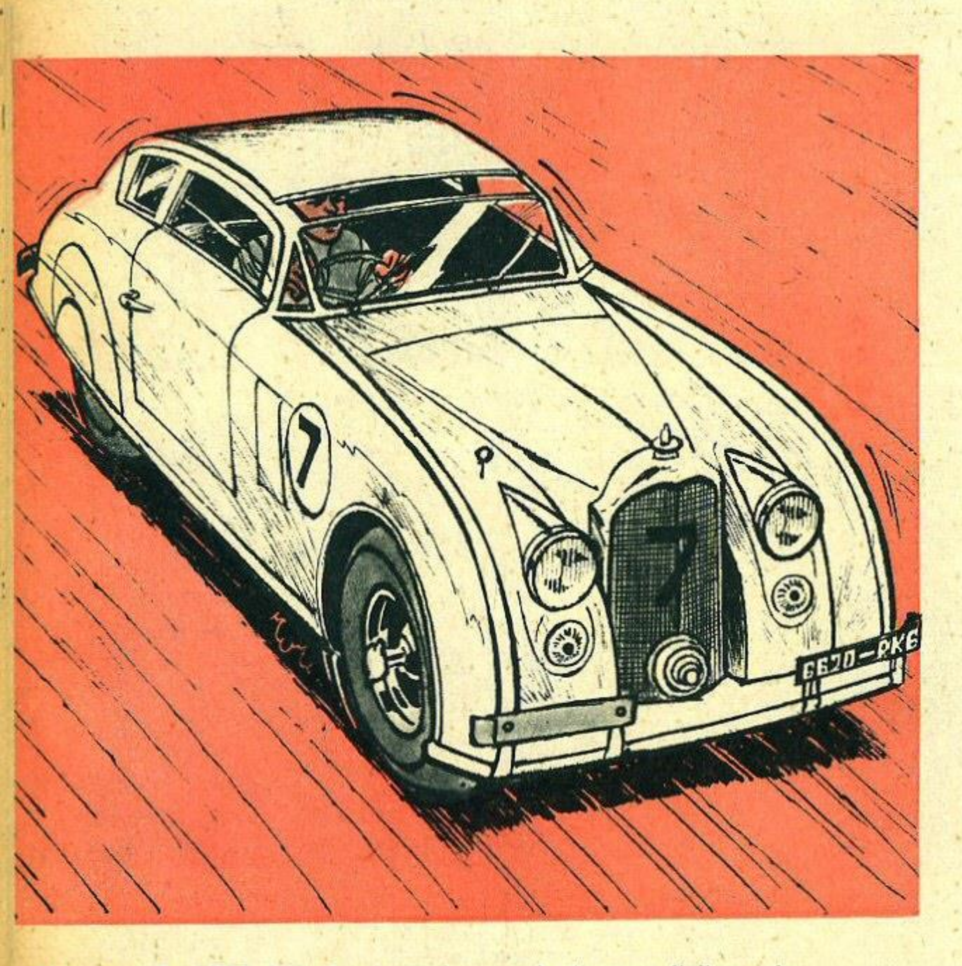




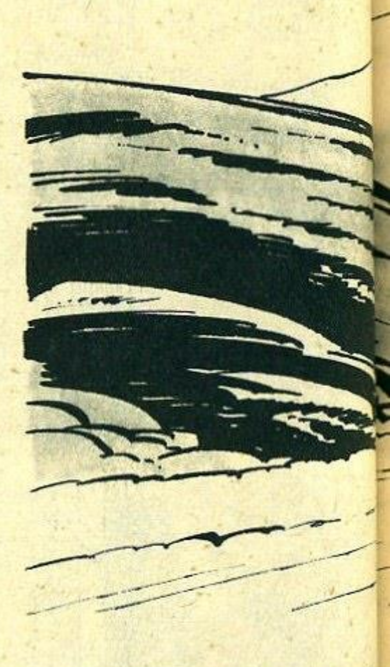


A SUIVRE

"GRAND TOURISME"



HIER



Construite par une de[s] firmes du Groupe Auto Union — voir Tintin-Auto nº 5 et 7 — voici un ca[b]briolet Horch 1939. C'est une merveilleuse voiture de grand tourisme à 4-5 places.

D'un poids, plus que respectable, d'environ [...]

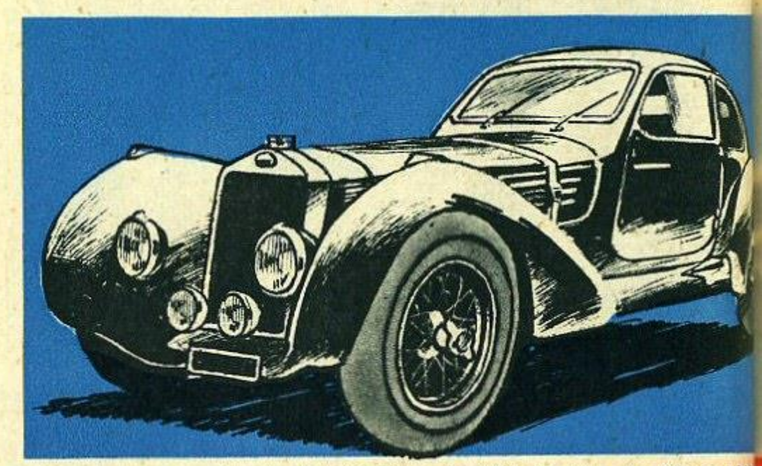
Mais oui ! En 1937 déjà, il existait des coupés de sport d'allure très moderne ! Témoin cette Voisin... En 1932 déjà, la firme allemande Maybach avait présenté au Salon de Paris une voiture dont cette Voisin est nettement inspirée... !!!

CET article fait suite aux numéros 5, 7 et 10 de Tintin-Auto dans lesquels j'ai présenté quelques réalisations anciennes dans le domaine de la voiture de sport et de compétition. Ces chroniques ont été écrites pour répondre à la demande de nombreux jeunes passionnés de l'automobile, qui n'ont pas eu l'occasion de connaître une des périodes les plus enthousiasmantes de l'évolution de l'automobile : l'entre-deux guerres. Elles ont eu pour but de montrer combien il est important de connaître les techniques du passé pour comprendre l'évolution présente et apprécier les immenses progrès accomplis.

Les vrais amateurs, eux seuls, sont là pour regretter que les voitures deviennent trop parfaites, trop discrètes et trop humbles surtout. Pour eux, les voitures modernes deviennent trop faciles à conduire ! Il est vrai que leur pilotage ne requiert plus une habileté particulière, ni même la moindre finesse ou connaissance technique.

« Se déplacer » au volant des plus brillantes voitures de sport d'aujourd'hui est à la portée du premier venu, même s'il n'arrive pas, le plus souvent, à en exploiter le quart des possibilités réelles !

Il y a 25 ans seulement, il en était tout autrement ! Tout d'abord, il n'existait que très peu de vraies voitures de sport et elles coûtaient diablement plus cher ! Mais ensuite, elles étaient tellement capricieuses et effrayantes parfois, que fort peu d'amateurs en usaient avec bonheur, d'autant plus que ces voitures de sport authentiques sacrifiaient vraiment tout à la performance pure et qu'il fallait être un robuste gaillard, doublé d'un vigoureux tempérament de mécanicien, pour arriver à l'étape !



Première de la catégorie 2 à 3 litres des 24 Heures du Mans 193[7] cette Delage D-6-70 (1937) est ici présentée sous la forme d'u[n] élégant coupé dont le dessin est dû au carrossier Figoni.

Dérivée d'un modèle sport de compétition présenté au Grand Pri[x] de l'A. C. F. en 1936, voici une Talbot Lago SS, également carrossé[e] par Figoni.

Son moteur, 6 cylindres en ligne à culbuteurs, alimenté par trois carburateurs, développe 165 CV.

Le châssis a un empattement de 2,65 mètres, soit 25 centimètres de plus que celui d'une Ferrari 250 G. T. Berlinette et à peu près la même chose que celui de la Facel-Véga HK 500.

Grâce aux 165 CV du moteur de 4 litres de cylindrée, et surtout à l'excellent dessin de sa carrosserie, la SS pouvait atteindre 185 km/h.

tonnes, ce cabriolet est équipé d'un nombre assez impressionnant de raffinements tels que :

— quatre crics hydrauliques incorporés au châssis et fonctionnant au moyen d'une pompe hydraulique ;

— la calandre dont les fines lamelles pivotent sous le contrôle d'un thermostat, veillant ainsi à assurer une température toujours constante au moteur ;

— deux boîtes de vitesses : la première à quatre rapports, la seconde à deux vitesses jouant le rôle d'overdrive ;

— carburateur double corps ;

— le graissage central du châssis ;

— servo-freins ;

— arbre à cames en têtes ;

— et de multiples autres particularités.

Pour une voiture qui a aujourd'hui 23 ans...!

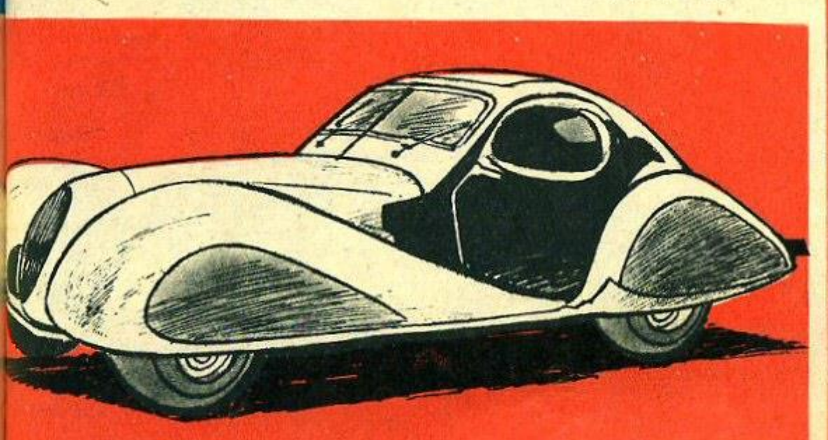
Tintin-Auto présentera dans un proche avenir un essai de cette très belle réalisation de l'Auto-Union.

...ET AUJOURD'HUI

LA voiture de Grand Tourisme est sans aucun doute le type de voiture qui a atteint le plus de maturité et dont l'aspect ne changera pas profondément dans les prochaines années.

S'il fallait couronner les G. T. les plus intéressantes du point de vue du rapport plaisir d'emploi/prix, je n'hésiterais pas à dire que la Jaguar « E » - 2 places - et la Fiat 2300 S coupé - 2+2 places - sont actuellement, et de loin, les plus réussies et dominent tout le lot de leurs concurrentes respectives !

PHILIPPE.



EXPRESS-TINTIN-AUTO-EXPRESS

Du nouveau chez Alfa-Roméo

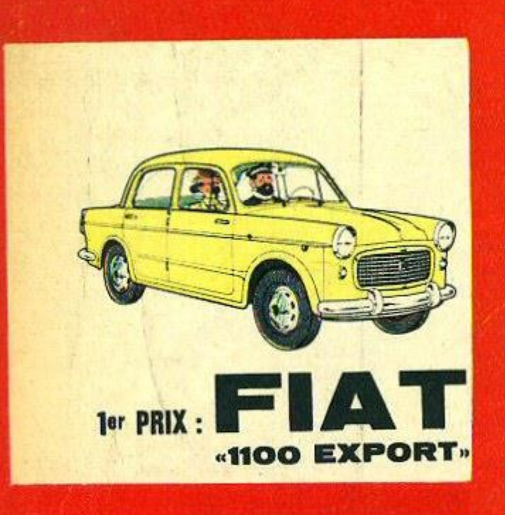
Sur l'autodrome de Monza, Consalvo Sanesi, chef-essayeur de l'Alfa-Roméo et ex-pilote des Alfettes de Grand Prix, a procédé aux essais d'une nouvelle berlinette Alfa, étudiée en étroite collaboration avec la Carrozzeria Zagato.

Il s'agit d'une Gran Turismo de compétition, dont le moteur de 1300 cc. devrait développer 130 CV et assurer à ce nouveau pur-sang une vitesse de l'ordre de 220 km/h.

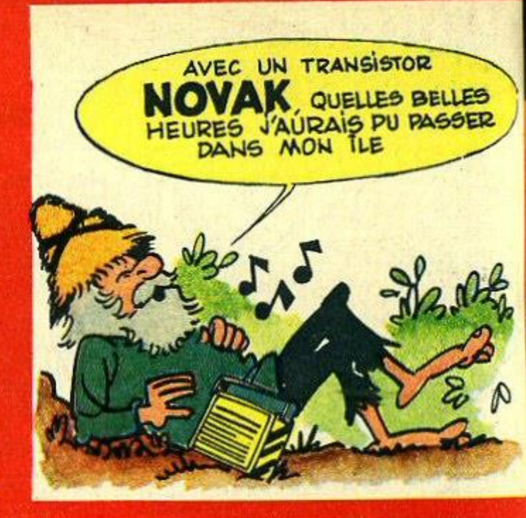
Après la naissance de la 2300 S Fiat... plus de chevaux pour les V-6 Lancia

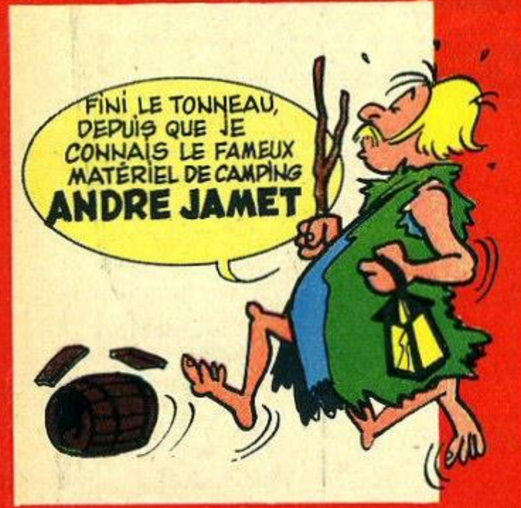
Les Flaminia G. T. ont vu leur puissance passer de 119 CV à 140 CV SAE, grâce au montage de trois carburateurs double corps Weber. Elles peuvent maintenant rivaliser avec la Fiat 2300 S, qui, décidément, était un rien trop rapide pour ne pas alarmer les propriétaires de Lancia !...

CES « 12 GRANDS » DOTENT LE CONCOURS TINTIN 1962



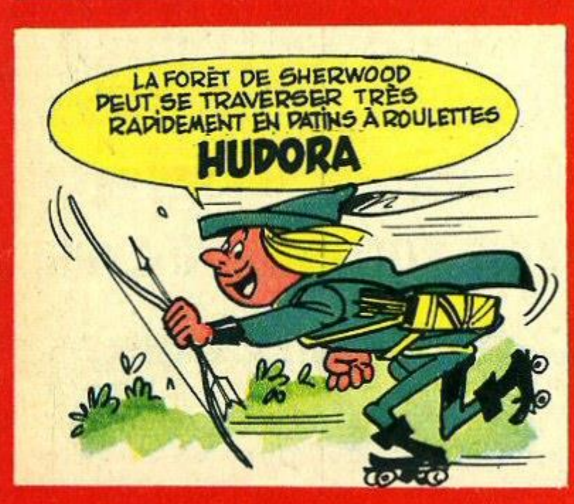


















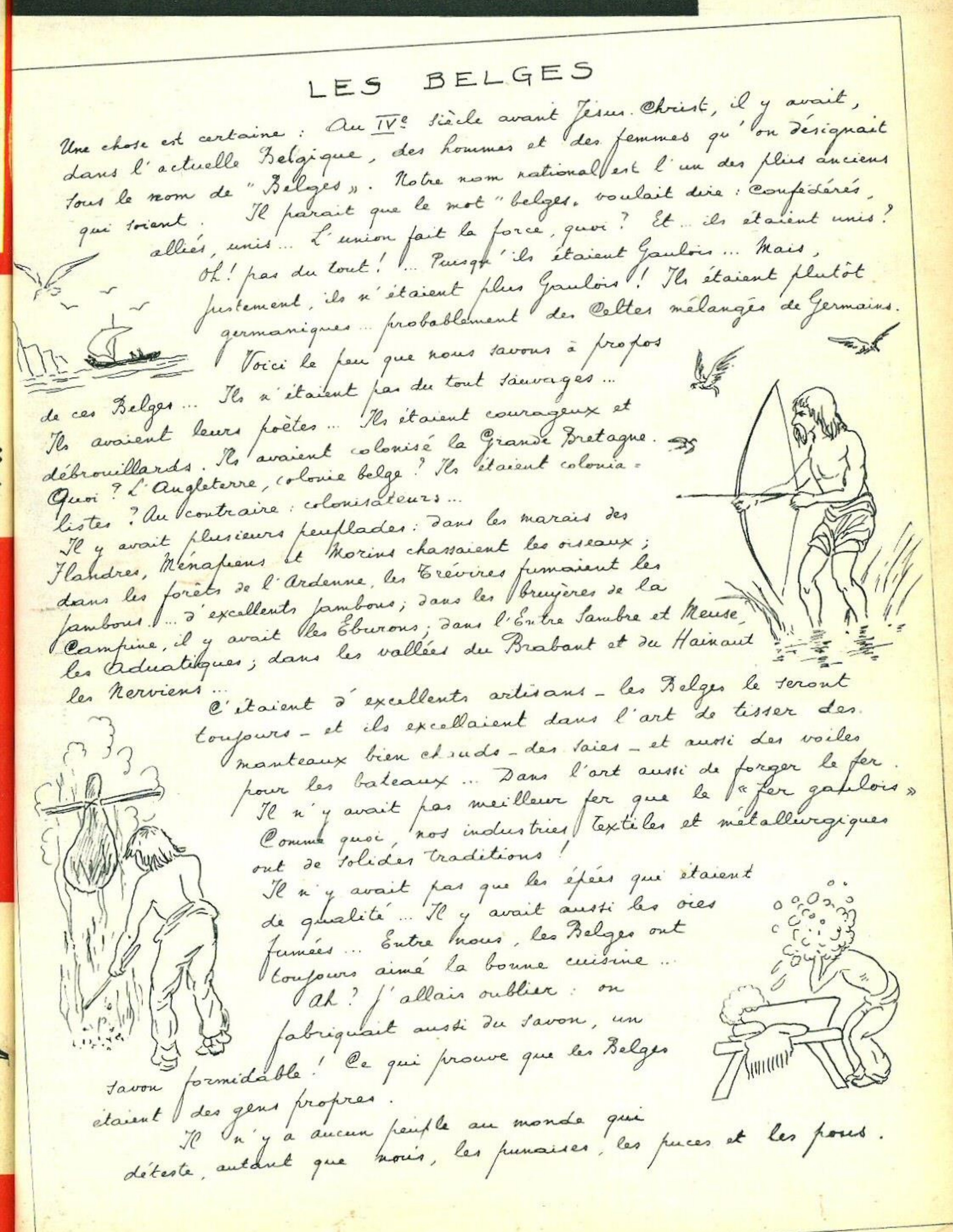




... Et bien entendu, les EDITIONS DU LOMBARD qui offriront de nombreux et magnifiques albums de la Collection du Lombard !

Petites histoires de Belgique

TEXTES ET DESSINS DE J. SCHOONJANS



LES BELGES

Une chose est certaine : Au IVe siècle avant Jésus-Christ, il y avait, dans l'actuelle Belgique, des hommes et des femmes qu'on désignait sous le nom de "Belges". Notre nom national est l'un des plus anciens qui soient. Il paraît que le mot "belges" voulait dire : confédérés, alliés, unis... L'union fait la force, quoi ? Et... ils étaient unis ? Oh ! pas du tout !... Puisqu'ils étaient Gaulois... Mais, justement, ils n'étaient plus Gaulois ! Ils étaient plutôt germaniques... probablement des Celtes mélangés de Germains.

Voici le peu que nous savons à propos de ces Belges... Ils n'étaient pas du tout sauvages... Ils avaient leurs poètes... Ils étaient courageux et débrouillards. Ils avaient colonisé la Grande-Bretagne. Quoi ? L'Angleterre, colonie belge ? Ils étaient colonialistes ? Au contraire : colonisateurs...

Il y avait plusieurs peuplades : dans les marais des Flandres, Ménapiens et Morins chassaient les oiseaux ; dans les forêts de l'Ardenne, les Trévires fumaient les jambons... d'excellents jambons ; dans les bruyères de la Campine, il y avait les Eburons ; dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, les Aduatiques ; dans les vallées du Brabant et du Hainaut les Nerviens...

C'étaient d'excellents artisans – les Belges le seront toujours – et ils excellaient dans l'art de tisser des manteaux bien chauds – des saies – et aussi des voiles pour les bateaux... Dans l'art aussi de forger le fer. Il n'y avait pas meilleur fer que le « fer gaulois » Comme quoi, nos industries textiles et métallurgiques ont de solides traditions !

Il n'y avait pas que les épées qui étaient de qualité... Il y avait aussi les oies fumées... Entre nous, les Belges ont toujours aimé la bonne cuisine...

Ah ? j'allais oublier : on fabriquait aussi du savon, un savon formidable ! Ce qui prouve que les Belges étaient des gens propres.

Il n'y a aucun peuple au monde qui déteste, autant que nous, les punaises, les puces et les poux.

LES BIJOUX DE LA CASTAFIOR

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

PAR HERGÉ

Devant l'entrée du Château, on a entendu : DZING GLING BING CLING..







Je... Euh... Je dois avoir freiné un tout petit peu trop tard...

Je dirais même plus : tu dois avoir freiné un tout petit peu trop tard !

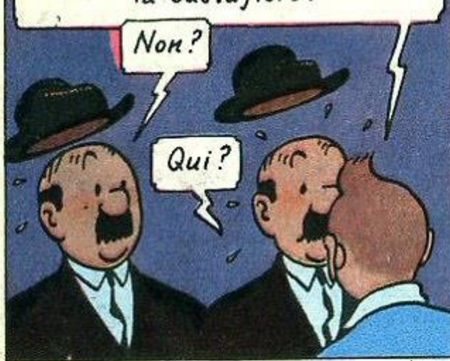
Vous n'êtes pas blessés, au moins ?...



Est-ce que, par hasard, vous n'auriez pas fait votre service militaire aux carabiniers d'Offenbach ?...

Tiens, bonsoir, capitaine.

Aux carabiniers ?... Non... Au génie... Pourquoi ?...







Justement non !... Le courant n'a pas été coupé : ce sont les fusibles qui ont fondu...



Fusibles coupés ou courant fondu, jeune homme, pour moi, c'est la même chose : l'obscurité s'est faite, et c'est ce que volait le voleur !

Possible... Mais il ne pouvait pas prévoir à quel moment les plombs sauteraient... et même s'ils sauteraient jamais... Ici, c'est le hasard seul qui a joué...



Bon... Eh bien ! puisque vous tenez absolument à mettre les i sur les points, je suis curieux de savoir ce que vous allez répondre à la petite question que je vais vous poser, moi !...



A SUIV